

les **DIPLÔMÉS**

N°437

AUTOMNE 2019

Université 
de Montréal

2050 Notre vie *carbon neutre*

**Le MIL: campus
et quartier**

**Antonine Maillet,
conteuse éternelle**

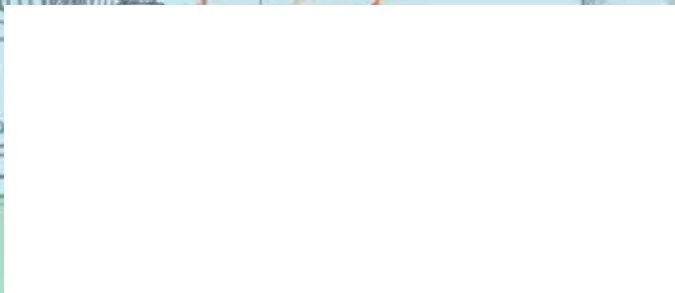
**De professeure
à chef d'État**

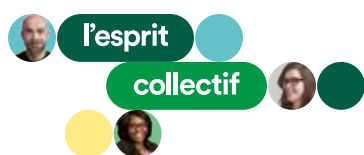
**Histoires de
dons planifiés**



A

Poste-publications / Convention numero 400 62993





Obtenir plus, c'est toujours mieux.

En tant que diplômés de l'Université de Montréal, profitez d'une offre avantageuse* :



Bonification de protection sur les produits d'assurance individuelle : vie, accident et maladies graves

Bonification sur les produits d'investissement



Visitez le ssq.ca/umontreal ou appelez-nous au 1 855 412-4653

Réseau des **DIPLÔMÉS** et des **DONATEURS**

Université **um** de Montréal et du monde.

Les conseils pour les produits d'assurance vie et santé et les placements sont offerts par les conseillers en sécurité financière de SSQ Cabinet de services financiers.

*Certaines conditions, restrictions ou exclusions peuvent s'appliquer.



65825

les **DIPLÔMÉS**

N°437 AUTOMNE 2019

5 ÉDITORIAL » Notre engagement, levier de changement	24 REPORTAGE » MIL Montréal : la naissance d'un quartier	38 VOS DONS EN ACTION » Christian Baron et Andreas Klapper : une campagne de dons planifiés nourrie d'histoires » Samir Saul : des bourses de recherche à la mémoire de ses parents
6 FENÊTRE SUR L'UdeM	28 FLASH RECHERCHE	43 À LA MÉMOIRE DE
8 ACTUALITÉS UdeM	30 PROFILS » Émilie L. Couture , vétérinaire hors norme » Antonine Maillet , conteuse éternelle	44 NOMINATIONS ET DISTINCTIONS
10 DOSSIER UN MONDE CARBONEUTRE EN 2050 : MISSION ACCOMPLIE ! » Une révolution dans l'assiette » Le laitier sonne à la porte... pour réduire le gaspillage » Aimer Hydro en flirtant avec le soleil » Le règne de la voiture est terminé » Vive le voisinage ! » L'emploi, une clé du développement durable » La jeune génération a réussi là où l'on a échoué ! » Des diplômés en marche vers la cible carboneutre	34 HISTOIRE » Vaira Vike-Freiberga : de professeure à l'UdeM à présidente de la Lettonie	49 VOTRE ASSOCIATION
	37 CARABINS » Pauline Moussa : enfin sur sa voie	50 QUOI DE NEUF ?
		52 ENTRE GUILLEMETS
		54 LE RECTEUR RENCONTRE UNE DIPLÔMÉE » Ravy Por : pour une intelligence artificielle au-delà des stéréotypes

SOMMAIRE



LES
**BELLES
SOIRÉES**
LES APRÈS-MIDI AUSSI

SAISON HIVER- PRINTEMPS 2020

**ENRICHISSEZ
VOTRE CULTURE**

**WWW.
BELLESOIREES.
UMONTREAL.CA**

514 343-2020

Université 
de Montréal et du monde.

MOT DE LA DIRECTRICE

NOTRE ENGAGEMENT, LEVIER DE CHANGEMENT

Pour plusieurs, votre passage à l'Université de Montréal aura été le théâtre de rencontres marquantes : un collègue de classe qui aide à obtenir un emploi de rêve, une professeure qui incite à se dépasser, une relation amoureuse qui devient une famille.

Et si le Réseau des diplômés et des donateurs était ce vecteur de changement qui se poursuit au-delà des études universitaires ?

D'association à vice-rectorat, nous avons subi de grandes transformations au cours des dernières années qui ne sont pas simplement administratives, mais également philosophiques. Nous avons notamment fait place à nos diplômés, la place qui vous revient, au cœur de nos actions. Ensemble, nous sommes devenus une communauté profondément animée par des valeurs humaines.

Nous sommes heureux de vous découvrir : vifs, passionnés, engagés. Avec fierté, nous parcourons la planète à votre rencontre.

Après tout, nous existons parce que nous sommes les uns avec les autres. Côte à côte, nous travaillons pour le bien commun avec ouverture d'esprit, objectivité et acceptation de l'autre dans toute sa diversité.

On dit qu'appartenir au Réseau, c'est notamment permettre aux idées de rester en mouvement et donner vie à des projets innovants. C'est aussi accomplir un geste pour que, collectivement, on soit plus grand. Loin d'être figé, le Réseau continue à se renouveler, à votre mesure et selon vos besoins.

Dans ce numéro, nous abordons le changement sous plusieurs formes. Que ce soit avec notre dossier sur le développement durable, où nous proposons humblement une vision futuriste de notre société, ou par la rencontre de diplômés qui agissent concrètement aujourd'hui pour améliorer le sort du monde, nous portons

un regard sur notre pouvoir commun, celui qui repose entre nos mains.

Vous êtes tous et toutes appelés à vous engager, à faire entendre votre voix, dans la mesure de vos capacités, à l'intérieur des horizons qui vous sont propres.

Le Réseau des diplômés et des donateurs est bien plus que la somme de vous et moi. Il n'a de limite que notre imagination et notre volonté. Quelle chance nous avons de faire partie de cette belle aventure, quelle chance nous avons de façonner l'avenir à notre image.



La directrice principale
des relations avec les diplômés

**MARTINE
LAVOIE**

Martine Lavoie a été nommée directrice principale des relations avec les diplômés le 29 avril dernier. Réputée pour son leadership mobilisateur et ses habiletés en gestion, elle s'est démarquée au cours de sa carrière par son style de gestion humain et ses capacités à tisser des liens avec de nombreux collaborateurs. Elle travaille dans le milieu universitaire depuis 27 ans.

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM

Jacques Girard, président du conseil
Francis Hogue, vice-président aux finances
Annie-Claude Vanier, secrétaire
Haj Mohammed Abbad
Marie-Jeanne Bernier, représentante
de la FAÉCUM
Antonine Boily-Bousquet
Maurice Collette
Simon Forest
Raymond Lalande
Martine Lavoie
Paul Lewis
Maryse Louhis
Benoît Moore
Louis-Conrad Pelletier
Pierre Simonet
Caroline Varin

REVUE LES DIPLÔMÉS

Éditeur : Raymond Lalande, vice-recteur
aux relations avec les diplômés,
aux partenariats et à la philanthropie
Publicité : 514 343-6111, poste 51266
anthony.touzin@umontreal.ca
Marketing relationnel : Brigitte Boucher

Réseau
des **DIPLÔMÉS**
et
des **DONATEURS**

PUBLIÉE PAR LE BUREAU
DES COMMUNICATIONS
ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Directeur de l'information :

Alain Charbonneau

Responsable de l'information :

Caroline Boily

Rédacteurs : Raphaël Bergeron-Gosselin,
Mariane Bouvette, Emmanuelle Gril,
François Guérard, Martin LaSalle,
Martine Letarte, Mathieu-Robert Sauvé,
Jean-François Venne

Directrice artistique : Michelle Huot

Photographe : Amélie Philibert

Illustratrice de la page couverture

et du dossier : @Comme une image

Infographiste : Jean-François Szakacs

Révision linguistique : Sophie Casanave

Poste-publications Convention n° 400 62993

Collaboratrices : Véronique Bouvelle,

Sandrine Fotso, Marie-Claude Monière,

Frédérique Morier, Sophie Perrault,

Chindhavy Sin, Carine Thouveny

Impression : Transcontinental Interweb inc.

3744, rue Jean-Brillant, bureau 480

C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-6812

Sans frais : 1 888 883-6812

(Amérique du Nord seulement)

Courriel : diplomes@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés dans

Les diplômés conservent l'entière

responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition

de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636

Dépôt légal D-6880028

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Publiée deux fois l'an

Tirage : 95 000



AU PROGRAMME : LA LITTÉRATURE



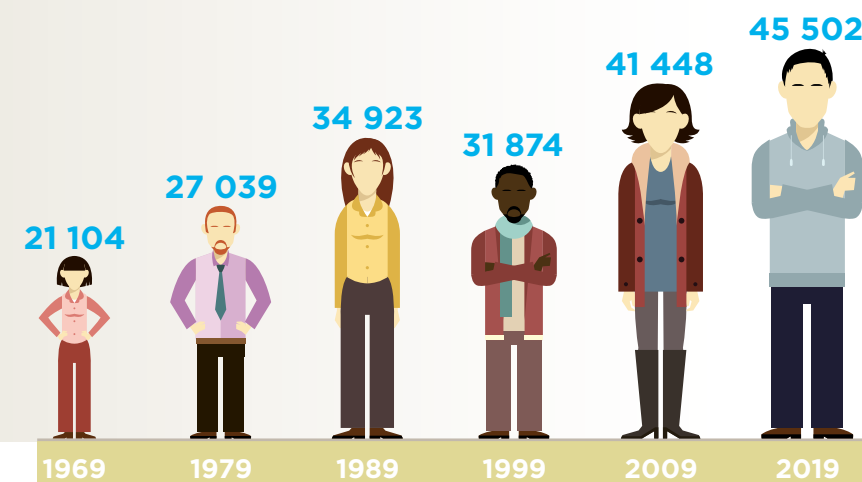
On n'a qu'à flâner dans une librairie pour voir à quel point notre monde littéraire est peuplé de diplômés de l'UdeM.

De *La Sagouine* d'Antonine Maillet (lettres 1962) à *Ru* de Kim Thúy (traduction 1990, droit 1993) en passant par les œuvres d'Yves Beauchemin (lettres 1965), d'Hubert Aquin (philosophie 1950 et 1951) et de Patrick Senécal (études françaises 1990), l'imaginaire collectif des Québécois est bien alimenté par ceux et celles qui ont étudié sous la grande tour. Et l'enseignement d'excellents professeurs, comme la prolifique Catherine Mavrikakis (études françaises 1982 et 1984, littérature 1989), nous laisse croire que cette source créative inégalée ne se tarira pas de sitôt !

Le recteur, **Guy Breton**

LE SUCCÈS RETENTISSANT DE LA DÉMOCRATISATION DES ÉTUDES

Évolution du nombre d'étudiants à l'Université de Montréal



En 50 ans, la population étudiante de l'UdeM a plus que doublé, reflétant l'intérêt croissant des jeunes et des employeurs pour le diplôme universitaire. Avec HEC Montréal et Polytechnique Montréal, ce sont plus de 67 000 étudiants et étudiantes qui, en 2019, arpentent nos campus.

« Le 20 septembre dernier, nous inaugurons le Complexe des sciences de l'Université de Montréal. Ce magnifique bâtiment, ce sont 200 laboratoires de pointe, la bibliothèque universitaire la plus moderne du pays et l'expression ultime de notre confiance en l'avenir. »

Guy Breton





YOSHUA BENGIO REÇOIT LE « PRIX NOBEL DE L'INFORMATIQUE »

Yoshua Bengio, professeur d'informatique à l'UdeM, est colauréat du prix annuel A. M. Turing, assorti d'une bourse de un million de dollars. « Le prix A. M. Turing est à la cime des prix et reconnaissances dans le monde de l'informatique. On le considère comme le prix Nobel de la discipline, a mentionné Yoshua Bengio, âgé de 55 ans. Inutile de dire que cela a été un choc quand j'ai appris la nouvelle. »

M. Bengio partage cette récompense avec ses collègues Geoffrey Hinton, de l'Université de Toronto, et Yann LeCun, de l'Université de New York. Créé en hommage au mathématicien britannique Alan M. Turing, le prix est financé par Google. Il a été officiellement remis aux chercheurs à l'occasion du congrès annuel de l'Association for Computing Machinery (ACM), le 15 juin à San Francisco.

L'Association a qualifié les trois gagnants de « pères de la révolution de l'apprentissage profond ». En décernant le prix à ces chercheurs, elle souligne leurs avancées relatives aux fondements conceptuels et à l'ingénierie qui ont fait des réseaux neuronaux profonds une composante essentielle de l'informatique. « La croissance de l'intelligence artificielle et l'intérêt qu'elle suscite actuellement viennent, en grande partie, des récentes percées en apprentissage profond dont Yoshua Bengio, Geoffrey Hinton et Yann LeCun ont posé les fondements », a relevé Cherrri M. Pancake, présidente de l'ACM.

PETITS ET GRANDS RÉUNIS AU CAMPUS MIL POUR LE 50^e ANNIVERSAIRE DU PREMIER ALUNISSAGE



Les conférences animées par Yanick Villedieu ont été l'occasion de se remémorer ce grand moment d'histoire. Olivier Hernandez, directeur du Planétarium Rio Tinto Alcan et diplômé de l'UdeM, a souligné l'ampleur des avancées technologiques qu'a nécessitées l'envoi de « trois personnes sur le plus gros pétard que l'homme ait jamais construit ». Premier évènement à être télédiffusé en direct, le spectacle a toutefois failli ne pas avoir lieu, comme l'a raconté Carl Leblanc, aussi diplômé de l'UdeM et réalisateur de la série documentaire *La boîte noire*. « La NASA ne voulait pas perdre de temps avec la diffusion d'images et craignait le poids que les caméras ajouteraient à la mission. » D'ailleurs, le professeur du Département d'histoire Samir Saul a rappelé que, en pleine guerre froide, alors que les Russes avaient lancé le satellite *Sputnik* et envoyé le premier homme en orbite, la mission sur la Lune était d'abord politique et militaire.

Les festivités ont été clôturées en soirée par la projection en plein air du film *First Man* et l'observation des lunes de Jupiter et de Saturne.



L'UdeM REÇOIT LA VISITE DU D' MUKWEGE ET CONCLUT UNE ENTENTE AVEC SA FONDATION

L'Université de Montréal a eu l'honneur de recevoir, en juin, le lauréat du prix Nobel de la paix en 2018, le D^r Denis Mukwege. Au cours d'une conférence à l'École de santé publique, le réputé gynécologue a parlé de son travail en République démocratique du Congo, où il consacre sa pratique à lutter contre les violences sexuelles dont sont victimes les femmes dans le contexte de guerres et de conflits armés.

La visite du D^r Mukwege a permis la signature d'une entente entre l'UdeM et la Fondation Panzi RDC, dont le conseil est présidé par le médecin. Cette entente officialise la participation de cinq facultés de l'UdeM à des échanges et des projets de recherche et de formation. Le D^r Mukwege a par ailleurs reçu un doctorat honorifique à la Collation des doctorats de 3^e cycle. « Un doctorat *honoris causa* est la plus haute distinction qu'une université peut décerner. En la lui remettant, nous accueillons le D^r Mukwege dans la grande communauté de l'UdeM. Ce médecin, plus grand que nature, représente pour les finissants de l'UdeM un exemple de courage et d'humanisme », a souligné le recteur, Guy Breton.

ANTHONY CALVILLO CHEZ LES CARABINS

L'équipe de football des Carabins de l'Université de Montréal a entamé son camp d'entraînement printanier en compagnie d'Anthony Calvillo, le nouvel entraîneur des quarts-arrières et adjoint de l'entraîneur-chef Danny Maciocia. « J'avais très hâte de retrouver les joueurs sur le terrain pour partager avec eux le cahier de jeux que nous avons élaboré avec Danny et l'équipe d'entraîneurs au cours des quatre derniers mois. »

Bien qu'il affiche une feuille de route exceptionnelle, Anthony Calvillo dit vouloir relever son nouveau défi avec beaucoup d'humilité. « Mon principal objectif cette année est de travailler à devenir le meilleur entraîneur possible, tant pour les quarts-arrières que pour l'ensemble de l'équipe », a-t-il indiqué.



ÉQUITÉ, DIVERSITÉ ET INCLUSION: VERS UN PLAN D'ACTION

Signe que la diversité et l'inclusion sont au centre de ses priorités, l'UdeM a créé, au cours de la dernière année, un poste de conseiller principal en ressources humaines et la fonction de conseiller spécial du recteur en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. C'est la professeure Marie Mc Andrew qui occupe cette dernière fonction stratégique auprès de la direction de l'Université.

En mai dernier, M^{me} Mc Andrew présentait à l'Assemblée universitaire un énoncé de vision en équité, diversité et inclusion. En plus d'affirmer clairement que la reconnaissance de l'identité est propre à chaque individu et que l'Université ne se substituera pas aux personnes pour définir leur identité, le document désigne certaines balises applicables au respect de la liberté



d'expression, de la liberté relative à l'enseignement et à la recherche et de la rigueur scientifique, ainsi qu'à la responsabilité de promotion de la langue française. L'UdeM soumettra, d'ici février 2020, un plan d'action qui viendra donner corps aux principes formulés dans l'énoncé.

UN MONDE CARBONEUTRE

2050 MISSION ACCOMPLIE!



Voilà, c'est fait. Nous sommes en 2050 et l'humanité a réussi à relever le défi lancé 30 ans plus tôt par le GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat: arriver à la neutralité carbone avant la moitié du 21^e siècle. À quoi ressemble la vie d'une famille de Montréal dans un monde carboneutre? Que mange-t-elle? Comment se déplace-t-elle? C'est un peu de la science-fiction que nous vous proposons dans les pages qui suivent. Mais une science qui est à nos portes. Et une fiction qui, de l'avis d'un nombre croissant de personnes, devra bien un jour devenir réalité si l'on veut éviter de rendre notre planète irrespirable.

UNE RÉVOLUTION DANS L'ASSIETTE

Réduction de la consommation de viande dont le prix a augmenté, utilisation de nouvelles sources de protéines, quasi-élimination du gaspillage, notre rapport à la nourriture a évolué.

PAR MARTIN LASALLE

Les menus des familles en 2050 comportent 50 % moins de viande qu'il y a trois décennies. « La poitrine de poulet qui se détaillait 20 \$ le kilo en 2020 se vend maintenant autour de 30 à 37 \$, toujours en dollars de 2020 », projette Jean-Pierre Vaillancourt, professeur au Département de sciences cliniques de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Si la viande est principalement servie lors de repas festifs, une grande portion de l'apport en protéines provient « des végétaux et de poudres d'insectes, dont la production engendre très peu de gaz à effet de serre », estime Geneviève Mercille, professeure au Département de nutrition de la Faculté de médecine de l'UdeM.

DES SOLUTIONS AU GASPILLAGE

Des normes sociales ont favorisé la carboneutralité en matière d'alimentation. Pour Geneviève Mercille, la réduction du gaspillage et la valorisation de chaque partie des aliments ont été intégrées dans les façons de faire, et ce, tout au long de la chaîne. Producteurs, transformateurs, distributeurs et consommateurs ont tous fourni leur part d'efforts. Rappelons qu'avant 2020 près du tiers de la production mondiale de nourriture était gaspillée.

Depuis, de nouvelles technologies permettent de réutiliser les aliments périmés, notamment dans l'alimentation animale. Les consommateurs, eux, disposent de réfrigérateurs intelligents qui connaissent la durée de vie des aliments et proposent des recettes pour éviter de les perdre. Les mesures régissant la gestion de l'offre des produits animaux ont quant à elles été étendues aux produits maraîchers pour stabiliser les prix et les rendre plus accessibles aux familles à faible revenu.

Enfin, on transporte ses sacs et ses contenants réutilisables lorsqu'on va à l'épicerie du quartier. « On s'y rend les mains pleines et on en revient les mains encore plus pleines avec les denrées, ce qui réduit le recours aux emballages multiples », illustre Geneviève Mercille.

DES CHANGEMENTS DE LA FERME À L'ASSIETTE

Avec le réchauffement climatique, l'industrie agroalimentaire canadienne a dû s'adapter en produisant davantage de légumineuses et autres grains, dont certains servent à l'alimentation animale, évalue aussi Jean-Pierre Vaillancourt.

Du côté de la production de viande, avec le traitement des données massives par l'intelligence artificielle, « on dispose de moyens de production de précision qui tiennent compte des besoins particuliers de chaque animal, ce qui est exemplaire sur le plan de la traçabilité des aliments, affirme Jean-Pierre Vaillancourt. En outre, les producteurs n'hésitent plus à partager leurs manières de travailler avec les consommateurs qui, à leur tour, cherchent à savoir d'où leur nourriture provient ».

Pour Geneviève Mercille, depuis 2020, les petits producteurs locaux ont eu le temps de créer des moyennes entreprises suffisamment solides pour concurrencer les gros joueurs de l'industrie. « Les systèmes alimentaires à moyenne échelle se sont stabilisés. Cela a permis d'offrir une nouvelle option non seulement aux consommateurs, mais aussi aux organisations comme les hôpitaux, les écoles et les garderies, qui ont réussi à adapter leurs menus au gré de la production saisonnière », ajoute celle qui a mené une réflexion sur le sujet avec la chargée de cours Béatrice Dagenais et les étudiantes Marie-Pier Naud et Ana Deaconu.

Les diverses mesures mises en place permettent aux moins nantis d'avoir un meilleur accès aux aliments sains. Toutefois, les aliments transformés font encore partie de l'alimentation en 2050, et ce, quels que soient les revenus gagnés. « La production de ces aliments est moins polluante qu'auparavant, mais les consommateurs ont toujours leurs contradictions, conclut Jean-Pierre Vaillancourt. Les hotdogs et les hamburgers avec frites existent toujours ! »



LE LAITIER SONNE À LA PORTE... POUR RÉDUIRE LE GASPILLAGE

La famille carboneutre ne produit presque plus de déchets. Elle composte, elle recycle et, surtout, elle réutilise ses objets de consommation.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

La livraison des bouteilles de lait à domicile est ainsi de retour, pour éviter la production de contenants à usage unique. Tandis que les appareils électroménagers sont loués par des entreprises chargées de les entretenir chez le client et de les remplacer au besoin. Voilà du moins l'anticipation du professeur du Département de chimie de l'UdeM Sébastien Sauvé, coauteur de *L'économie circulaire : une transition incontournable*, publiée aux Presses de l'Université de Montréal en 2016.

« Le lait, le vin, les spiritueux ou les shampoings sont vendus dans des contenants qui sont réutilisés de multiples fois », explique le professeur Sauvé. Selon lui, la consommation doit s'appuyer sur l'allongement de la durée d'utilisation des produits, l'intensification du recyclage, la gestion durable des ressources, l'usage partagé des biens et des services, sans oublier des politiques encadrant la production.

DOSSIER

Afin d'éviter la contamination des produits recyclables, en 2050 les Montréalais ne les déposent plus pêle-mêle dans des bacs ou des sacs. « Cela dit, le recyclage n'est pas le meilleur usage qu'on puisse faire d'un contenant, même s'il vaut mieux que l'enfouissement, précise Sébastien Sauvé. La transformation d'une bouteille en verre ou en plastique, ça coûte cher en énergie et en main-d'œuvre. La réutilisation est beaucoup plus efficace. Un lavage suffit avant de remettre la bouteille en circulation. »

LA FIN DE L'USAGE UNIQUE

Le plus gros changement dans le secteur de la gestion des déchets, c'est l'instauration de mesures incitatives et l'imposition de taxes capables de changer les habitudes des consommateurs. « Les consignes à cinq cents étaient peu encourageantes. Mais en offrant, par exemple, un dollar pour chaque retour de bouteille de vin, on récupère alors pas mal de matière ! » lance le professeur.

Il y a plusieurs années, le laitier déposait à votre porte votre ration de lait et reprenait les bouteilles vides. Le cycle du produit s'en trouvait décuplé. Le même principe peut s'appliquer aux laveuses, sècheuses et autres électroménagers. « On obtient des machines efficaces, durables, écologiques et solides, qui coûtent moins cher et qu'on peut réparer lorsqu'elles brisent. » Même si les entreprises étaient peu enclines à suivre cette voie, en 2050 l'encadrement légal ne leur a pas laissé le choix. « La lutte contre l'obsolescence programmée, même si elle ne s'est pas faite sans résistance, aura été capitale pour régler le problème du gaspillage. »

L'ÉTAT RESPONSABLE

L'économie circulaire s'appuie, bien sûr, sur une nouvelle approche commerciale. Pour arriver à la carboneutralité en 2050, l'État a dû encadrer le secteur de la vente au détail de façon à réduire les déchets. Les taxes continuent de s'appliquer sur l'achat de produits neufs, mais une surtaxe peut être imposée sur les produits à usage unique ou non réutilisables pour financer les initiatives de réemploi (ateliers de réparation, transport, etc.).

« Dans ce 2050 rêvé, l'économie circulaire réussit à minimiser les contaminants et à éliminer la pollution, entrevoit Sébastien Sauvé. Elle agit en ce sens en fermant les cycles. Elle vise à s'assurer que les produits sont non toxiques, qu'ils ont la plus longue vie possible et que, en fin de parcours, ces produits et les matériaux qui les composent reviennent en début de cycle pour servir à la fabrication de nouveaux biens. »

Dans le cas des produits de courte vie comme les produits d'hygiène, il ajoute qu'on doit pouvoir les retourner « en toute sécurité à la terre, en enrichissant cette dernière, non sans en avoir extrait des molécules utiles ou de l'énergie ». Le professeur de chimie environnementale précise que, pour boucler la boucle « extraction-production-usage-valorisation », en 2050 on a veillé à rejeter le moins possible de contaminants à chacune des étapes du cycle de consommation.



AIMER HYDRO EN FLIRTANT AVEC LE SOLEIL

Personne n'a arrêté de chauffer son domicile en hiver ni, l'été venu, de rechercher un brin de fraîcheur pendant les épisodes de canicule! Que dire des tâches ménagères qui consomment de l'énergie? Regard sur la famille moins énergivore.

PAR MARTIN LASALLE

Le chauffage, la climatisation, la cuisine, la lessive, le ménage : comment la famille montréalaise s'y est-elle prise pour devenir carboneutre ?

L'hydroélectricité, toujours la principale source d'énergie pour les activités domestiques au Québec, l'est maintenant dans le transport. « C'est l'une des sources d'énergie les plus propres du monde, elle est donc au cœur de la transition énergétique », prévoit Normand Mousseau, professeur au Département de physique de l'Université de Montréal. Les véhicules, devenus électriques, sont également plus efficaces que leurs ancêtres roulant à l'essence ou au diesel. De plus, la majorité des résidences possèdent des panneaux solaires qui leur procurent une source additionnelle d'énergie, moins chère que l'hydroélectricité.

UN EFFORT À LA FOIS INDIVIDUEL ET COLLECTIF

Depuis 30 ans, les familles sont moins énergivores qu'auparavant. C'est notamment le cas en matière de vêtements : elles les conservent plus longtemps et les technologies utilisées pour les produire sont moins polluantes. Il faut se rappeler qu'en 2020 l'industrie du vêtement produisait environ 10 % des gaz à effet de serre (GES) à l'échelle mondiale !

Normand Mousseau le souligne aussi, ce sont les décisions prises par les différents paliers gouvernementaux qui ont permis de réduire considérablement les émissions de GES en 30 ans. « En 2020, 30 % des

émissions de GES au Québec provenaient des activités industrielles et 20 % du transport par camions de marchandises, rappelle-t-il. Si une très grande partie de ces émissions ne dépendent pas directement des consommateurs eux-mêmes, elles découlent toutefois de leurs choix et de leurs actions. » Certes, les décisions entourant la construction de routes, d'infrastructures et d'immeubles commerciaux et de bureaux n'appartiennent pas directement aux individus. Mais les activités et la consommation d'énergie qui en résultent sont à la source de quantités non négligeables de GES.

Pour que la société devienne carboneutre en 2050, il a donc fallu transformer en profondeur l'ensemble des activités économiques, et le prix de chaque produit qu'on achète inclut désormais une taxe sur le carbone, et ce, à toutes les étapes de la chaîne de production. On stocke aussi les GES des cimenteries et l'on utilise le bois de manière prédominante dans l'industrie de la construction, où les normes ont été modifiées.

« Contrairement au début des années 2000 où, malheureusement, les élus – et les électeurs – préféreraient encore beaucoup trop la fuite en avant, en 2050 les gouvernements n'ont pas eu le choix d'élaborer une approche globale qui intègre de manière cohérente l'ensemble des actions à mettre en place », conclut M. Mousseau.

LE RÈGNE DE LA VOITURE EST TERMINÉ

La famille montréalaise de 2050, elle marche! Et lorsque les distances sont trop grandes, le vélo, le tramway et les autocars électriques font maintenant partie des options, alors que le voiturage en solo a perdu sa place reine.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Les enfants fréquentent une école près de la maison et les parents ont abandonné la voiture pour se rendre au bureau. Le vélo est également très populaire sur les voies cyclables nombreuses et sécuritaires. Sur de plus longues distances, les Montréalais sautent dans le tramway ou dans le train. L'hiver, un système d'autocars électriques transporte les skieurs directement du centre-ville de Montréal jusqu'au bas des pentes du mont Tremblant.

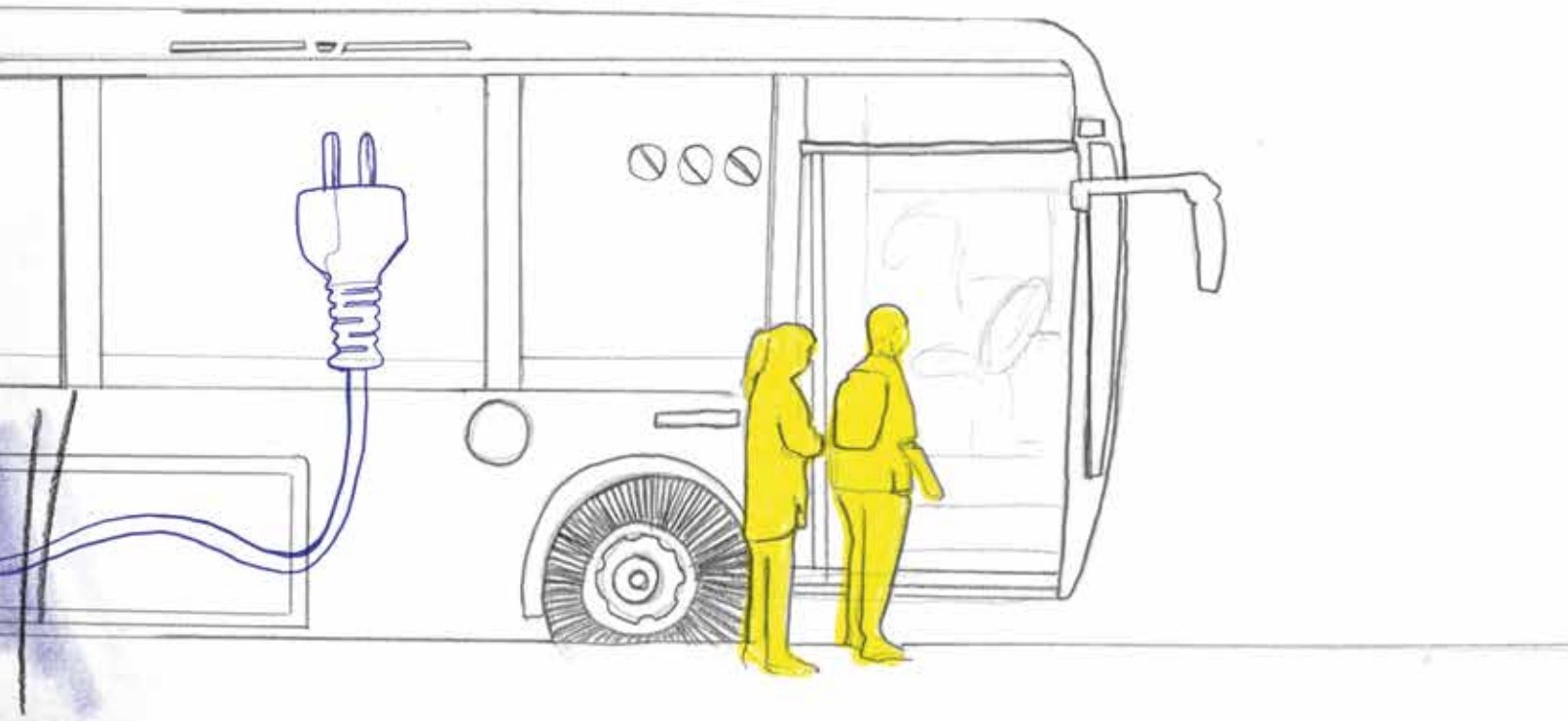
Les pompes à essence ont disparu depuis que l'État a taxé, puis banni du paysage l'automobile individuelle propulsée à l'énergie fossile. « On a enfin compris que le moteur à combustion est une technologie d'un autre âge! déclare Jean-Philippe Meloche, professeur à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université

de Montréal, qui a accepté de jouer le jeu de la futurologie optimiste en matière de transport urbain. Afin de parvenir à une société post-pétrole, il nous a fallu un consensus autour du fait que l'auto à essence était malsaine pour les villes, comme le tabac l'est pour la santé humaine. » L'expert souligne qu'il n'a pas suffi de remplacer le carburateur par l'accumulateur pour que le changement s'opère. « Si une auto électrique pollue moins qu'une auto à essence, il ne faut pas oublier qu'elle demeure un objet de consommation à haut coût énergétique. Et qu'une voiture par ménage en 2050 aurait signifié une augmentation du trafic routier avec des autoroutes étagées et de nouveaux ponts. » Pour vivre dans une société carboneutre, on a donc renversé cette tendance.

Le professeur, qui étudie la fiscalité verte dans ses travaux de recherche, estime que les lois du marché auront joué un rôle dans la modification des habitudes de déplacement de la population québécoise. « Le principe du pollueur-payeur s'applique avec efficacité dans ce domaine. Ceux qui veulent demeurer propriétaires de véhicules doivent payer plus cher. On encourage ainsi les attitudes écologiques et l'on taxe les récalcitrants. »

À son avis, c'est un choc social ayant eu l'effet d'une véritable révolution qui a inspiré des changements aussi profonds dans les mœurs. « Saisissant l'air du temps, les partis politiques ont proposé des changements radicaux auxquels les électeurs ont cru. » Le mouvement a été à la fois local, national et international; plusieurs pays ont dû avancer d'un même pas pour offrir aux consommateurs des véhicules carboneutres.

Les déplacements à pied, qui étaient souvent perçus comme le recours des moins nantis au début du 21^e siècle, ont ainsi regagné leurs lettres de noblesse. « On marchait beaucoup plus autrefois pour se déplacer d'un endroit à l'autre. C'est l'automobile qui nous a fait perdre cette bonne habitude que les familles de 2050 ont de nouveau adoptée », commente Jean-Philippe Meloche.



VIVE LE VOISINAGE!

Déclin des mégacentres commerciaux, apparition de comptoirs de livraison, résidences construites ou rénovées avec des matériaux plus efficaces et écologiques... La vie de quartier a repris ses droits!

PAR MARTIN LASALLE

Après des décennies où les principales activités familiales se déroulaient souvent loin du domicile, le rôle du quartier est redevenu central avec entre autres des commerces et des écoles dans les environs. De plus, la résidence familiale fait l'objet de rénovations avec des matériaux nobles ou nouveaux plutôt que d'être démolie et reconstruite à neuf.

En somme, la famille de 2050 a renoué avec les rapports de proximité qui favorisent les activités carboneutres, en plus de permettre une meilleure cohésion sociale, selon la vision de Gérard Beaudet, professeur à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.

PRÈS DE CHEZ SOI

« La rentabilité des mégacentres commerciaux et des supermarchés a été plombée par le commerce électronique, ce qui a avantagé les commerces de proximité, avance M. Beaudet. L'ampleur des commandes à domicile engendrait toutefois un flot accru de véhicules sur les routes. » Les modes de livraison ont donc été revus et le commerce électronique s'est métamorphosé. Les colis sont maintenant livrés dans différents pôles situés à distance de marche des habitations.

« Ces pôles sont une sorte de magasin général nouveau genre, renchérit M. Beaudet. Ils font partie d'une structure qui s'inscrit dans la mise en place d'installations de proximité, comme des marchés publics ainsi que différents services de santé et sociaux. »

UN ENVIRONNEMENT BÂTI PLUS ÉCOLOGIQUE

Au cours des dernières années, l'environnement bâti a aussi connu une révolution. On utilise de nouveaux matériaux durables, recyclables et réutilisables qui ont un meilleur rendement énergétique. Le bois et l'aluminium font partie des matériaux les plus employés dans la construction ou la mise en valeur des bâtiments.

« De plus, on valorise maintenant les structures existantes plutôt que de les démolir et d'en construire de nouvelles, car l'empreinte écologique de la construction neuve est généralement plus grande », illustre Gérard Beaudet. Et l'on accorde une plus grande importance à la valeur architecturale des édifices. « Après avoir vécu une phase de négligence en ce qui concerne l'entretien des bâtiments, en 2050, on effectue les travaux nécessaires pour éviter qu'ils tombent en désuétude. »

DES DÉPLACEMENTS PLUS EFFICACES

Malgré les pôles commerciaux et de services, la population ne parvient pas à tout faire à pied, loin de là. Il existe encore quelques centres commerciaux de grande envergure, mais on s'y rend moins souvent. « Les gens se déplacent moins et mieux, lance M. Beaudet. De fait, grâce au traitement des données massives par l'intelligence artificielle, on connaît l'ensemble des besoins relatifs aux déplacements des usagers, ce qui permet de moduler l'offre. L'intelligence artificielle aide ainsi à prédire les grands patrons de mobilité – là où se trouve la demande – ainsi que les motifs et la temporalité des déplacements », conclut l'urbaniste.

Autre résultat concret ? Le pont Samuel-De Champlain, inauguré en 2019, ne montre pas de signes de vieillissement en raison du nombre réduit de véhicules qui le franchissent ; le pont Jacques-Cartier est toujours bien en selle au-dessus du Saint-Laurent et le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine durera encore longtemps grâce aux importants travaux de réfection qui ont été exécutés dans les années 2020 !



L'EMPLOI, UNE CLÉ DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Changer le monde passe par la métamorphose d'une multitude de secteurs dont un dénominateur commun est le milieu du travail. Ainsi, pour arriver à l'objectif carboneutre, les principes de développement durable ont dû être intégrés au quotidien dans les pratiques de gestion des organisations.

PAR MARTIN LASALLE

Les deux conjoints du couple occupent donc un emploi stable dans une entreprise qui tient compte de leur qualité de vie, qui respecte une équité intergénérationnelle en assurant une redistribution de la richesse, le tout en garantissant la conservation et le renouvellement des ressources naturelles nécessaires à ses opérations.

C'est ce qu'entrevoit Tania Saba, professeure en gestion des ressources humaines à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire BMO en diversité et gouvernance de l'UdeM.

SUS AUX EMPLOIS PRÉCAIRES

L'avènement de l'économie numérique, conjugué à la mondialisation, a entraîné une réorganisation du marché de l'emploi et le recours à de nouvelles compétences. Une division des emplois s'en est suivie. D'une part, les emplois essentiels à la nouvelle économie ont vu leurs conditions se bonifier. De l'autre, il y a eu l'effritement des conditions de travail de la population active qui n'a pas réussi à prendre le virage et à suivre le rythme des transformations des deux premières décennies des années 2000.

« Il est vrai que plusieurs modèles d'affaires sont nés à partir de l'idée louable de l'économie de partage, mais ils ont essentiellement produit des emplois de moindre qualité, observe M^{me} Saba. Ces structures n'ont aucunement pris en compte les conditions de travail dans leur plan d'affaires. »

Dans les années 2020, les inégalités sociales étaient encore fortement présentes. Les entreprises ont accéléré la mise en œuvre de mesures de responsabilisation

sociale pour, entre autres, conserver une image de « bonnes organisations citoyennes ».

Aux prises avec des problèmes sociaux importants, il a aussi fallu que les gouvernements prennent acte de la réalité du marché de l'emploi et qu'ils agissent plus énergiquement pour réduire les inégalités dans l'accès au marché du travail. « Les gouvernements ont donc renforcé les mesures législatives qui favorisent l'emploi durable. Cela inclut des mesures innovantes en matière de formation professionnelle continue, des dispositions plus fermes en faveur de l'équité en emploi ainsi que des engagements plus soutenus pour le respect des normes du travail et du droit d'association », mentionne Tania Saba.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DES PERSONNES

Le contrôle de la technologie par les individus a été l'une des conditions pour que les principes de développement durable soient intégrés au secteur de l'emploi. « Une fois que les grandes technologies perturbatrices ont été maîtrisées, l'ère numérique a pu se mettre au service des organisations, plutôt que l'inverse », insiste M^{me} Saba.

La formation professionnelle en technologie numérique aura permis de diminuer grandement les inégalités sociales et de surmonter les barrières à l'accès à l'égalité en emploi. « Plutôt que d'encourager le travail en silo, cette nouvelle réalité a permis de décloisonner les modes de production, de mettre à contribution divers types de compétences et de profils professionnels ainsi que de rendre le marché du travail plus collaboratif et efficace », conclut la professeure.

Ex-ministre de l'Environnement du Québec et ancien chef du Nouveau Parti démocratique, Thomas Mulcair est aujourd'hui professeur invité au Département de science politique de l'UdeM. Pour Les diplômés, il a imaginé comment on a pu réduire nos émissions de gaz à effet de serre entre 2019 et 2050. PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

LES DIPLÔMÉS : QU'EST-CE QUI DISTINGUE UNE FAMILLE MOYENNE EN 2050, DANS UNE SOCIÉTÉ « CARBONEUTRE », DE CELLE DE 2019 ?

THOMAS MULCAIR : D'abord, elle ne possède pas de ces véhicules hyper polluants que les Québécois affectionnaient tant 30 ans plus tôt. Je rappelle que c'est au Canada qu'on trouvait en 2019 la plus grande concentration dans le monde de véhicules polluants, et le Québec ne faisait pas exception. En 2050, les automobilistes sont donc passés de façon très majoritaire du côté du transport électrique. Comme nous produisons de l'électricité grâce à une source d'énergie renouvelable, l'eau, l'électrification des transports a contribué beaucoup à la réduction des gaz à effet de serre.

Également, l'utilisation du mazout comme combustible pour le chauffage, dans les secteurs industriel et résidentiel, a pratiquement disparu.

LD : EST-CE QUE L'ÉTAT A CARRÉMENT INTERDIT LES VÉHICULES À ESSENCE ?

TM : Sans aller jusqu'à l'interdiction complète, il est devenu très coûteux d'utiliser des moteurs à explosion. En Scandinavie, on a instauré dès les années 2010 des mesures dissuasives pour forcer la conversion à l'électricité. Un système de taxes qu'on appelle aussi « bonus-malus » incite les consommateurs à faire des choix plus écologiques. Mais il faut bien comprendre que la population du Québec représente un millième

« LA JEUNE GÉNÉRATION A RÉUSSI LÀ OÙ L'ON A ÉCHOUÉ ! »

THOMAS MULCAIR

de la population de la planète en 2050. Pour jouer un rôle de chef de file, on a compris qu'il fallait agir sur l'un des piliers du développement durable : la réduction des inégalités.

LD : DU POINT DE VUE DES ÉLUS, QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS DIFFICILE POUR RÉUSSIR LE VIRAGE ?

TM : Je crois que c'est le travail coordonné de tous les secteurs de la société qui a été la clé de la réussite. L'État a réussi non seulement à établir des règles cohérentes pour le développement durable, mais à les faire respecter. On se souvient que le Protocole de Kyoto et l'Accord de Paris sur le climat visaient les bonnes cibles, mais on n'a pas su appliquer les mesures prévues pour les atteindre. J'ai passé des années en politique, j'ai fait ce que j'ai pu comme ministre de l'Environnement ; j'ai notamment fait adopter une loi sur le développement durable et j'ai fait ajouter dans la Charte des droits et libertés de la personne le droit de vivre dans un environnement sain. Malgré cela, le Canada a échoué à remplir ses obligations aux termes de l'Accord de Paris. Donc, ça prenait un changement de paradigme et ce sont les jeunes qui y sont parvenus en 2050.

LD : LES ENTREPRISES SE SONT DONC ADAPTÉES POUR RÉDUIRE LEURS ÉMISSIONS POLLUANTES ?

TM : Elles n'ont pas eu le choix. Sur le coup, c'est peut-être difficile à faire comprendre aux gens d'affaires, mais à la longue ils se sont rendus à l'évidence. Je vous rappelle que, au début du 20^e siècle, il y avait encore des enfants

qui étaient obligés de travailler dans les mines. Les compagnies minières n'ont pas été heureuses d'appliquer des mesures pour cesser ces pratiques ; elles ont dû perdre beaucoup d'argent. Mais personne ne remet en question aujourd'hui l'application des lois interdisant le travail forcé des enfants. C'est un peu la même chose avec le développement durable. D'ailleurs, j'aimerais souligner que, même avec la meilleure volonté, les Québécois ne sont pas isolés du reste du monde dans ce combat. Ils sont tributaires des réalités internationales. Il n'est pas souhaitable que l'industrie de l'aluminium, qui transforme ici du minerai avec de l'énergie propre, soit en compétition avec des pays qui produisent pour moins cher des lingots avec des sources d'énergie polluante. Même s'ils les vendent à un prix moindre. Donc en 2019, on exportait beaucoup de notre pollution et l'on faisait comme si cela ne comptait pas dans notre budget carbone...

LD : À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS LES SUCCÈS OBTENUS PAR LES QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE DE RÉDUCTION DES GAZ À EFFET DE SERRE ?

TM : À la révolution verte qui s'est opérée dans la population et qui est largement due à la volonté des jeunes. Les millénariaux ont réussi là où ma génération a échoué. Les jeunes se sont révoltés contre un état de fait qui était en train de nuire à la santé et à la vie sur la planète ainsi qu'à la biodiversité. Et à cette force collective, je dis bravo !

« POUR JOUER UN RÔLE DE CHEF DE FILE, ON A COMPRIS QU'IL FALLAIT AGIR SUR L'UN DES PILIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS. »

DES DIPLÔMÉS EN MARCHÉ VERS LA CIBLE CARBONEUTRE

Rendre l'humanité carboneutre représente un défi auquel chacun doit prendre part. Voici quatre diplômés de l'UdeM qui travaillent pour nous mener vers cet objectif... et changer le monde.

PAR MARTINE LETARTE



Valérie Plante, mairesse de Montréal

COURAGE POLITIQUE POUR UNE VILLE CARBONEUTRE

L'an dernier, Valérie Plante a pris l'engagement de poser des gestes concrets pour faire de Montréal une ville carboneutre en 2050. « Il faut prendre certaines décisions même s'il y a des levées de boucliers, puis accompagner la population dans les changements. Je gouverne en ce moment, mais pour les générations futures. »

Son cheval de bataille : les transports, responsables à eux seuls de plus de 40 % des gaz à effet de serre au Québec. « Il faut réduire le voiturage en solo, donc donner des options aux gens et c'est pour cette raison que le transport collectif est si important », affirme Valérie Plante, qui déplore le grand retard en matière de construction d'infrastructures de transport à Montréal. Le dernier agrandissement du métro sur l'île remonte à 1988, puis il y a eu Laval en 2007. En plus de travailler sur le projet de « ligne rose », la mairesse vient d'acheter 300 autobus hybrides. « C'est le plus grand achat d'autobus depuis une vingtaine d'années. »

Valérie Plante, qui a étudié en anthropologie et en intervention multiethnique avant de faire une maîtrise en muséologie à l'UdeM, a par ailleurs annoncé en août la création du Grand Parc de l'Ouest, d'une superficie de 30 km², qui englobera notamment le parc-nature du Cap-Saint-Jacques. « C'est 15 fois plus vaste que le parc du Mont-Royal. Ce sont les seuls terrains à Montréal qui n'étaient pas contaminés ou minéralisés et l'on s'apprêtait à les détruire pour construire 550 logements. Il y a une riche biodiversité à protéger dans ce secteur, qui a d'ailleurs souffert des inondations. On bâtira des condos ailleurs ! »



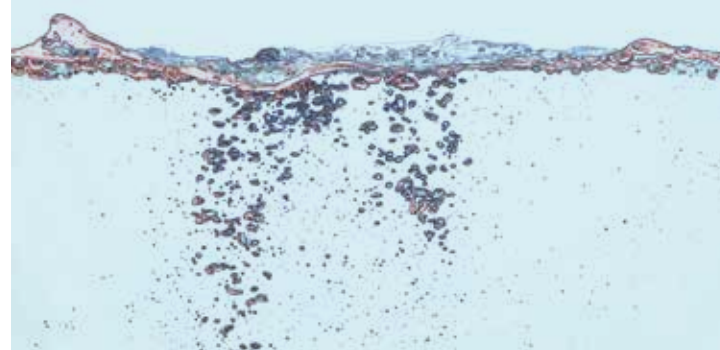
Olivier Demers-Dubé, fondateur d'ÉAU

VERS L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE ULTRALocale ET ÉCOLOGIQUE

Imaginez une ferme où poussent des fruits et des légumes grâce à la récupération d'une eau pleine de nutriments provenant de bassins d'élevage de poissons. Le tout en vue de nourrir une population ultralocale, indépendamment du climat. C'est ce qu'offre ÉAU.

Une ferme typique de l'entreprise produit 20 tonnes de poissons par année et de 30 à 50 tonnes de fruits et légumes destinés à une collectivité de 1000 à 1500 personnes tout en économisant 300 millions de litres d'eau par rapport aux méthodes traditionnelles. Et ce, sans pesticides et engrais chimiques, ni rejets dans l'environnement. Les experts d'ÉAU ont déjà conçu et exploité une trentaine de fermes aquaponiques dans cinq pays et ils travaillent maintenant entre autres avec des coopératives, des entrepreneurs et des groupes des Premières Nations pour mettre en place des fermes pérennes au profit des communautés. « Nos projets sont réalisés avec chaque communauté pour répondre à ses besoins », explique Olivier Demers-Dubé, directeur général d'ÉAU, qui a fait un DESS en environnement et développement durable à l'UdeM. ÉAU réalise le plan d'affaires de la ferme, la bâtit et offre les formations en pisciculture, en production horticole et en gestion.

À Lyon, l'entreprise participera à un projet immobilier qui intégrera la production alimentaire dans des immeubles industriels ou résidentiels. « La conception est terminée; la prochaine étape est le financement pour ce très gros joueur de l'immobilier en France. » D'autres projets sont en cours d'élaboration en Europe et en Afrique.



Amélie Richard, présidente et associée chez Eltoro Studio

UNE ENTREPRISE « BÉNÉFIQUE » POUR LA SOCIÉTÉ

Chez Eltoro Studio, entreprise spécialisée dans la création et la production de contenus vidéos et dans la projection de spectacles, les employés sont invités à se préparer des lunchs zéro déchet ou à se servir des contenants réutilisables fournis par leur employeur s'ils optent pour la commande à emporter. Les restes de table vont au compost : Eltoro Studio paie le ramassage hebdomadaire de la matière organique. « Ça peut être difficile la première semaine pour les nouveaux employés, mais ils voient que nous le faisons tous, donc ils s'adaptent rapidement », constate Amélie Richard, présidente et associée chez Eltoro Studio.

En 2016, cette diplômée de l'UdeM en relations industrielles est allée chercher pour l'entreprise la certification internationale B Corporation : B pour « bénéfique », autant pour la société que pour l'environnement. Cela se traduit aussi par différentes mesures en gestion des talents. Par exemple, les employés ont trois jours rémunérés dans l'année afin de s'engager dans leur communauté. Et ils ont un horaire variable l'été. « Ils peuvent travailler le nombre d'heures et de jours qu'ils veulent, tant que le projet qu'ils doivent mener à bien est pris en charge par quelqu'un lorsqu'ils prennent congé. »

Amélie Richard a dû consacrer du temps à l'obtention de cette certification. « Il a fallu revoir la stratégie d'entreprise. Mais comme les exigences de B Corporation correspondent à nos valeurs et à celles des millénariaux que nous embauchons, les efforts en valaient la peine. Et ils ont porté leurs fruits. »



Marc-Antoine Ducas, fondateur de Netlift

LE COVOITURAGE POUR RÉDUIRE LA CONGESTION ET LES GAZ À EFFET DE SERRE

« On est coincé dans des bouchons, mais les voitures sont vides, à un point tel que, dans toutes les métropoles, le nombre de sièges disponibles à l'heure de pointe dépasse la population totale », indique d'emblée Marc-Antoine Ducas, président fondateur de Netlift, une entreprise qui travaille à révolutionner le covoiturage.

« Il y a 1,5 million de voitures dans les rues à l'heure de pointe à Montréal, ajoute-t-il. Pour atteindre les objectifs de réduction des gaz à effet de serre de l'Accord de Paris, il faudrait réduire ce nombre de moitié. Trop d'investissements seraient nécessaires pour que le réseau de transport en commun à Montréal, qui peut faciliter les déplacements de 400 000 personnes actuellement, absorbe tous ces gens. » Pour l'entrepreneur titulaire d'un baccalauréat en musique et d'une mineure en mathématiques et physique de l'UdeM, en plus d'un baccalauréat en génie informatique de Polytechnique Montréal, le parc automobile est une richesse à exploiter.

Ainsi, depuis 2015, Netlift permet aux gens d'acheter des places dans les voitures à Montréal. Elle offre aussi cette solution de mobilité durable aux entreprises et à leurs employés. « Si le chauffeur annule la course à la dernière minute, notre service de taxi s'occupe des passagers. » Netlift a signé des ententes pour gérer le covoiturage à Mexico, Los Angeles et Sherbrooke. À Montréal, des négociations sont en cours pour créer des partenariats avec les autorités de transport.

MIL MONTRÉAL:

LA NAISSANCE D'UN QUARTIER

La gare de triage d'Outremont a longtemps été une longue cicatrice dans le paysage urbain montréalais. Aujourd'hui, un quartier y prend forme autour du campus MIL de l'Université de Montréal. À terme, celui-ci sera entouré d'habitations, dont des logements sociaux ou abordables, ainsi que d'espaces verts. Des liens ont aussi été créés pour relier le lieu aux quartiers situés au nord de la voie ferrée.

PAR MARTINE LETARTE

En faisant l'acquisition d'un terrain au cœur de la métropole pour y construire un nouveau campus – dont la première phase s'est achevée par l'inauguration du Complexe des sciences cet automne –, l'UdeM a voulu concevoir un projet phare. La vision était claire: le campus s'intégrerait aux quartiers environnants et serait bâti selon des principes de développement durable.

Ce sont les consultations publiques de 2007 qui ont amené l'Université à travailler en partenariat avec la Ville de Montréal et les arrondissements concernés, soit Outremont, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, Rosemont–La Petite-Patrie et Le Plateau-Mont-Royal, ainsi qu'avec la ville de Mont-Royal.

« Il fallait agir de concert, puisque ce projet majeur demandait des changements de zonage et de règlements, l'ouverture de rues, la construction de logements et l'aménagement d'espaces verts. On y a vu un exemple de collaboration à son meilleur entre la Ville de Montréal et l'UdeM », indique Lucie Careau (urbanisme 1995), directrice de l'urbanisme à la Ville.

L'urbaniste Pierre St-Cyr a agi comme consultant auprès de l'Université pour la conception du campus MIL. « On a dû ouvrir le campus sur les quartiers environnants, dans l'intérêt de tout le monde, ce qui a permis de bonifier grandement le projet », raconte le diplômé de la Faculté de l'aménagement.

LA CRÉATION DE LIENS

Il a d'abord fallu imaginer des liens pour relier le campus MIL aux quartiers situés au nord, auparavant inaccessibles en raison de la voie ferrée.

« Au départ, on avait envisagé de construire un tunnel pour raccorder le campus MIL à l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, mais finalement, on a réalisé que c'était impossible et l'Université a opté pour une passerelle, beaucoup plus invitante et sécuritaire: ce fut le premier grand succès du projet », affirme Lucie Careau.

Pour Anik Shooner, l'architecte qui a conçu le Complexe des sciences, la passerelle extérieure est aussi un élément central du projet dont elle est particulièrement fière.

« En permettant de passer au-dessus des trains sans avoir à entrer dans un bâtiment, la passerelle offre une fluidité et est accessible à tous en tout temps », se réjouit la diplômée en architecture de l'UdeM.

Puis, cette passerelle qui crée un lien entre Outremont et Parc-Extension est significative d'un point de vue social.

« Les enfants du quartier Parc-Extension, où s'installent énormément de nouveaux arrivants, pourront aller sur le campus », dit Anik Shooner.

Pierre St-Cyr se souvient d'ailleurs avec émotion de certains témoignages de résidents de Parc-Extension dans le cadre des consultations publiques de 2007. « Un garçon de 10 ans nous avait parlé à la place de sa mère qui ne comprenait pas le français pour dire qu'il était important de construire une université dans le quartier parce que personne n'avait de diplôme universitaire dans sa famille. Mais que lui, il en aurait un », relate-t-il.

D'autres liens sont aussi prévus: le réaménagement du viaduc Rockland comprendra des pistes cyclables et un passage à niveau sera aménagé dans l'axe de l'avenue De L'Épée pour les piétons et les cyclistes.

UN QUARTIER DURABLE

Les cyclistes auront une place de choix dans le MIL Montréal, qui vise la certification LEED Or pour l'aménagement des quartiers.

« Lorsque l'administration Plante est arrivée, elle a vu dans le campus MIL un projet phare de développement durable et a demandé d'élargir la piste cyclable prévue, mentionne Pierre St-Cyr. Pour y arriver, il fallait enlever des places de stationnement. C'était une décision courageuse et elle a été applaudie par l'UdeM. »

L'avenue Thérèse-Lavoie-Roux, la principale artère du nouveau quartier, comprend donc deux larges pistes cyclables unidirectionnelles protégées par des séparateurs de voies.

Les espaces verts sont également très présents dans le projet. La place centrale, où s'élèvera une œuvre de Patrick Bernatchez, comprend un îlot de végétation et un système de récupération de l'eau pluviale. Des arbres ont été plantés et trois nouveaux parcs seront aménagés à la suite d'un processus de coconception.

« La Ville a écouté les besoins des résidents et en a tenu compte pour leur présenter quelques options à discuter avant de prendre les décisions: c'était exemplaire comme processus », déclare Pierre St-Cyr.

Les gens des quartiers avoisinants se sont aussi rapidement approprié le lieu grâce aux Projets éphémères, qui s'y déroulent depuis cinq étés. « C'est un premier lien avec la communauté que l'UdeM a tissé afin de soutenir des initiatives transitoires, explique Lucie Careau. Au lieu de laisser le terrain en friche, l'Université l'utilise pour réaliser des activités culturelles, d'agriculture urbaine, etc. C'est une franche réussite. »

Le MIL Montréal comprendra 1300 habitations, dont 30 % de logements abordables ou sociaux. Plusieurs sont déjà en phase de conception.

« La Ville et l'UdeM ont innové dans leurs façons de faire, souligne, ravie, Lucie Careau, et cela a permis au projet d'atteindre de meilleurs objectifs, que ce soit en matière de performance environnementale, de mobilité durable ou de qualité des milieux de vie. »

ET CE N'EST PAS TERMINÉ

L'UdeM prévoit une deuxième phase de construction avec un agrandissement du Complexe des sciences pour intégrer le Département de mathématiques et de statistique et celui d'informatique et de recherche opérationnelle. Un centre d'innovation pour soutenir l'entrepreneuriat des chercheurs et des étudiants sera aussi bâti.

« Et nous nous gardons des terrains pour continuer à développer notre université dans les prochaines décennies, signale Guy Breton, recteur de l'UdeM. Car nous nous sommes engagés à ne plus construire de nouveaux bâtiments sur notre beau mont Royal pour le préserver. » ■

DES DIPLÔMÉS À L'HONNEUR AUTOUR DU CAMPUS MIL

AVENUE Thérèse-Lavoie-Roux

Première femme à présider la Commission des écoles catholiques de Montréal en 1970, Thérèse Lavoie-Roux (service social 1951) a été ministre de la Santé du Québec de 1985 à 1989, puis sénatrice de 1990 à 2001.

CHEMIN Marcelle-Gauvreau

En 1935, Marcelle Gauvreau (botanique 1932, sciences 1939) a fondé, avec le soutien du frère Marie-Victorin, l'École de l'éveil pour initier les enfants aux sciences naturelles. En 1956, elle a été élue présidente de la Société canadienne d'histoire naturelle.

PLACE Alice-Girard

Fondatrice de la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM en 1962, Alice Girard (sociologie 1948) en a été la doyenne jusqu'en 1973. Elle fut ainsi la première femme au Québec à assumer les fonctions de doyenne.

PARC Pierre-Dansereau

Pionnier de l'écologie reconnu internationalement, Pierre Dansereau (agronomie 1936) a notamment été doyen de la Faculté des sciences de l'UdeM, avant d'être professeur à l'Université Columbia et directeur adjoint au Jardin botanique de New York.

QUE FAIT-ON AU COMPLEXE DES SCIENCES?



Depuis la rentrée, plusieurs centaines d'étudiants et de professeurs fréquentent le Complexe des sciences, premier pavillon du campus MIL de l'UdeM. Le bâtiment rassemble quatre départements de sciences naturelles de l'UdeM, soit chimie, physique, sciences biologiques et géographie.

Pour Andreea-Ruxandra Schmitzer, vice-doyenne associée à la planification et aux infrastructures à la Faculté des arts et des sciences, ce regroupement est une bouffée d'air frais.

« Auparavant, ces départements étaient cloisonnés, alors on ne se rencontrait pas, indique M^{me} Schmitzer, aussi professeure au Département de chimie. L'espace favorise maintenant l'enseignement au-delà des disciplines, que ce soit sur le plan des cours ou sur celui des conférences offertes. Ça nous fera du bien à tous et c'est aussi dans cette direction que s'en va la science. »

ULTRAMODERNE

Le Complexe des sciences est constitué de deux ailes. Celle située à l'ouest est consacrée à l'enseignement. Elle comprend les amphithéâtres et les salles de cours avec du mobilier dont les éléments peuvent facilement s'agencer pour permettre le travail en petits groupes.

« Presque toutes les salles de classe sont équipées pour la vidéoconférence, ce qui permettra de présenter des cours en ligne ou en direct, explique Andreea-Ruxandra Schmitzer. Cela répond à un besoin alors que de plus en plus d'étudiants travaillent, ont des familles et ne peuvent pas toujours se présenter en classe. »

Dans l'aile est logent les bureaux des professeurs et des étudiants diplômés et les laboratoires de recherche et d'enseignement qui accueillent aussi des cours de premier cycle.

« Chaque laboratoire avait des besoins particuliers qui représentaient un défi de conception, mentionne la professeure de chimie. Il y a beaucoup d'heures de cours pratiques dans nos programmes et elles sont importantes parce que c'est en manipulant qu'on apprend. »

Les laboratoires, où les étudiants travaillent souvent dos au professeur, sont dotés d'écrans de projection pour que tous puissent voir les consignes sans avoir à se retourner.

Les bibliothèques de ces quatre départements sont maintenant réunies dans une zone qui liera les deux ailes. « La bibliothèque d'aujourd'hui n'est pas la même qu'il y a 25 ans : il y a eu toute une évolution avec les documents accessibles en ligne et c'est ce qu'on voit dans la Bibliothèque des sciences », indique Andreea-Ruxandra Schmitzer.

Différents équipements complètent les lieux pour répondre aux besoins des étudiants. Comme un studio pour leur permettre de se filmer lorsqu'ils préparent une présentation. « Ce sera particulièrement utile pour les étudiants des cycles supérieurs invités à des conférences internationales, affirme M^{me} Schmitzer. On est généralement très intimidé les premières fois qu'on parle devant plusieurs grands noms de son domaine. C'est bénéfique de pouvoir s'enregistrer si l'on veut s'améliorer. »

Pas moins de 2000 étudiants et 200 professeurs en sciences naturelles, ainsi que l'ensemble de la communauté de l'UdeM, profitent maintenant de ces nouvelles installations. ■

ici
au
campus MIL

Les grandes idées prennent vie.

Associez votre nom à l'un des lieux de ce nouvel environnement novateur et démontrez votre engagement concret pour un avenir meilleur tout en bénéficiant d'avantages intéressants.

Donnez dès maintenant :

514 343-6111, poste 41098
reseau.umontreal.ca/campusMIL

Réseau
des
et des
DIPLÔMÉS
DONATEURS

Université 
de Montréal
et du monde.

LA MALADIE DE PARKINSON POURRAIT-ELLE ÊTRE DÉCLENCHÉE PAR UNE INFECTION INTESTINALE ?

Une étude publiée dans la revue scientifique *Nature* montre qu'une infection intestinale peut mener à une affection semblable à la maladie de Parkinson chez la souris. Les travaux du groupe de chercheurs, dont faisaient notamment partie Michel Desjardins et Louis-Éric Trudeau, de l'Université de Montréal, ont par ailleurs récemment révélé que la maladie présente une composante immunitaire importante, ce qui ouvre la porte à de nouvelles stratégies thérapeutiques.

La maladie de Parkinson est causée par la mort progressive des neurones dopaminergiques, un sous-ensemble de neurones cérébraux. Cette perte de neurones est à l'origine des symptômes moteurs comme les tremblements et la rigidité. On ignore toujours ce qui cause la mort des neurones dopaminergiques. La présente étude

propose une explication de ce phénomène. L'équipe de Montréal a démontré qu'une infection intestinale sans gravité chez de jeunes souris dépourvues de l'un des gènes liés à la maladie de Parkinson était suffisante pour déclencher des symptômes moteurs chez ces souris à l'âge adulte. De façon remarquable, ces symptômes disparaissaient temporairement après l'administration de lévodopa, un médicament prescrit pour traiter les patients atteints de la maladie de Parkinson, ce qui établit un lien direct avec la maladie.

Le parkinson est une maladie neurodégénérative incurable qui touche environ 85 000 personnes au Canada. Compte tenu du vieillissement de la population, on estime que ce nombre doublera d'ici 2031.



Photo: Thinkstock

LA DÉPRESSION CHEZ LES ADOLESCENTS LIÉE À L'UTILISATION DES MÉDIAS SOCIAUX ET DE LA TÉLÉVISION

Une étude sous la direction de Patricia Conrod, professeure de psychiatrie à l'UdeM, révèle que les symptômes de dépression s'aggravent chez les adolescents les plus actifs sur les plateformes comme Facebook et Netflix. L'étude d'une durée de quatre ans a sondé près de 4000 adolescents canadiens. Ceux qui utilisent plus fréquemment les médias sociaux et regardent la télévision présentent des symptômes de dépression plus graves, incluant un sentiment d'inutilité et des pensées morbides récurrentes. La consommation de jeux vidéo, le temps supérieur à la moyenne passé devant l'ordinateur ainsi que d'autres modes de navigation sur Internet ne sont pas ressortis comme des prédicteurs de dépression.

Pourquoi les adolescents qui consomment le plus de médias sociaux et de télévision sont-ils plus déprimés? Ce n'est pas tant parce que le temps passé devant un écran empiète sur la pratique d'activités physiques (l'étude n'a pas apporté de preuve en ce sens), mais plutôt en raison de la nature de ce qu'ils regardent et de la fréquence de leur exposition. Ainsi, les adolescents qui écoutent des émissions ou consultent des sites qui les encouragent à se comparer aux autres sont plus susceptibles d'avoir une mauvaise estime d'eux-mêmes.



Photo: Thinkstock

LES ENFANTS INATTENTIFS GAGNENT MOINS D'ARGENT À 35 ANS

Une équipe internationale conduite par des chercheurs de l'UdeM a mis au jour que les garçons et les filles ayant fait preuve d'inattention à la maternelle gagnent moins d'argent 30 ans plus tard. Par contre, les garçons les plus « prosociaux » (ils aident les autres, sont prévenants et participent volontiers aux projets des enseignants) s'orientent davantage vers des carrières plus lucratives.

C'est la première fois que la « prosocialité » est étudiée dans une enquête de ce genre et son effet positif a causé une certaine surprise au sein de l'équipe. « Nous nous attendions à ce que l'hyperactivité et les comportements

perturbateurs tels que l'agression et l'opposition ressortent comme les variables les plus significatives, explique Sylvana Côté, chercheuse à l'Université de Montréal. En réalité, les problèmes de comportement se sont moins détachés que l'inattention. »

Ces conclusions ont été obtenues grâce à une étude qui s'est étendue sur plus de trois décennies, fondée sur les données recueillies auprès de plus de 3000 enfants qui fréquentaient la maternelle en 1985. Les comportements ont été précisés par leurs enseignants au moyen de questionnaires distribués à divers moments.



Photo: Thinkstock



UNE NOUVELLE CATÉGORIE D'EXOPLANÈTES EST DÉCOUVERTE

Une équipe internationale dirigée par Björn Benneke, professeur d'astronomie à l'Université de Montréal, brosse le tableau de ce qui pourrait être le type de planètes le plus courant dans l'Univers. Une tâche colossale qui aura demandé cinq ans au cours desquels ont été rassemblés de nombreux ensembles de données provenant des télescopes spatiaux *Hubble* et *Spitzer* de la NASA.

L'équipe a ainsi réussi, pour la première fois, à reconstituer l'« empreinte » de la composition chimique d'une nouvelle catégorie de planètes, différentes de toutes celles de notre système solaire. Il pourrait s'agir d'un croisement entre la Terre et Neptune, avec un vaste noyau rocheux recouvert d'une atmosphère composée d'hydrogène et d'hélium et si lourde qu'elle écrase tout ce qui se trouve sous sa surface.

De nombreuses exoplanètes similaires ont été découvertes par l'observatoire spatial *Kepler* de la NASA et 80 % de celles qui composent notre galaxie sont d'une masse et d'une taille plus ou moins équivalentes. Mais jusqu'à maintenant, les astronomes n'étaient pas parvenus à en comprendre la nature chimique. Bientôt, grâce à sa sensibilité sans précédent au spectre infrarouge, le télescope spatial *James-Webb* de la NASA sera capable de sonder encore plus profondément les exoplanètes.

LES FEMMES ONT TRANSFORMÉ LE MONDE DU TRAVAIL DÈS LA CRISE DES ANNÉES 30

Les femmes sont entrées massivement sur le marché du travail dès la crise des années 30, un fait montré pour la première fois dans une étude publiée par deux professeures du Département de sciences économiques de l'UdeM. La Grande Dépression, qui a suivi le krach de 1929, a été très dure dans plusieurs pays développés, alors qu'il n'y avait pas de filet social. Les femmes ont donc fait leur entrée dans le monde du travail et, pour la première fois dans l'histoire, elles y sont restées une fois mariées. Plusieurs études examinant la participation accrue des femmes au marché de l'emploi au début du 20^e siècle pointent vers la Deuxième Guerre mondiale. Mais Andriana Bellou et Emanuela Cardia sont les premières à établir que le phénomène a débuté 10 ans plus tôt.

Pour arriver à cette conclusion, M^{mes} Bellou et Cardia ont analysé les données américaines de recensement depuis 1910. Elles ont découvert qu'entre 1930 et 1940 les femmes ont commencé à travailler à l'extérieur du foyer pour occuper des emplois dans les services, le secteur manufacturier, l'administration en tant qu'agentes de bureau, etc.

Quelques-uns des membres de l'équipe internationale qui effectue les fouilles à Argilos sous la supervision du professeur Perreault.



Photo: Jacques Perreault

LA VILLE ANTIQUE D'ARGILOS CONTINUE DE DÉVOILER SES SECRETS

Pour une 27^e année, le professeur Jacques Perreault, du Département d'histoire de l'Université de Montréal, a dirigé des fouilles sur le site de la ville antique d'Argilos, en Grèce. Une cinquantaine d'étudiants venus de partout dans le monde ont pris part à la mission archéologique: la moitié étaient issus de quatre unités de l'UdeM (les départements d'histoire, d'anthropologie, d'histoire de l'art et d'études cinématographiques ainsi que le Centre d'études classiques). Ils ont poursuivi les fouilles du grand bâtiment commercial composé de 12 boutiques mis au jour en 2013. Ce « centre commercial antique » est considéré comme l'une des découvertes archéologiques les plus remarquables de la décennie en Grèce. « La puissance de cette découverte, c'est qu'elle témoigne d'une organisation urbaine et d'un développement architectural précédant de 350 ans les données actuelles », commente Jacques Perreault.

La cité, fondée vers 655 avant notre ère, est formée d'une acropole culminant à 80 m d'altitude. Les fouilles réalisées depuis 1992 ont révélé trois siècles d'occupation jusqu'au déclin définitif de l'agglomération, en 357 avant notre ère. Philippe II de Macédoine a alors conquis la région, forçant les habitants à partir pour Amphipolis. Ces excavations ont aussi pour but de mieux comprendre l'établissement et l'organisation des colonies grecques sur la côte nord-ouest de la mer Égée.

ÉMILIE L. COUTURE VÉTÉRINAIRE HORS NORME

La routine ne fait pas partie du quotidien d'Émilie L. Couture, qui pratique son métier de vétérinaire au Zoo de Granby et sur les côtes du Canada, où elle étudie les populations fragiles de bélugas et de baleines noires.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Marquée par la biographie du militant écologiste David Suzuki, Émilie L. Couture décide d'abord de suivre ses traces en étudiant la biologie. Mais manipuler des éprouvettes dans un laboratoire la lasse rapidement. Elle se tourne donc vers la médecine vétérinaire, puis se spécialise en médecine zoologique.

Un médecin qui soigne des êtres humains peut baser ses diagnostics et ses traitements sur une grande quantité de résultats de recherches effectuées sur une seule espèce. Mais au Zoo de Granby, où elle travaille aujourd'hui, on trouve plus de 225 espèces d'animaux venant de quatre continents. « Il n'y a pas nécessairement de références bien établies pour chacune d'entre elles », mentionne Émilie L. Couture. Pour une jeune femme qui n'aime pas la routine, la voilà servie.

Et certains cas sont uniques, comme celui de Megan, une léopard de l'Amour dont les bébés étaient mort-nés. Cette espèce est en voie d'extinction et tout un bagage

génétique est perdu lorsqu'une femelle n'arrive pas à se reproduire. Il a donc fallu discuter avec de rares spécialistes mondiaux afin de comprendre pourquoi Megan ne portait pas ses bébés à terme et trouver une solution. Suivant leurs conseils, l'équipe du Zoo a décidé de pratiquer une césarienne lorsque l'animal est parvenu à la fin de sa période de gestation suivante. En 2015, cette procédure a permis de sauver le premier bébé de cette femelle.

À LA RESCOURS DES BÉLUGAS

En dehors du Zoo, la préservation des mammifères marins, notamment les bélugas, est au cœur des préoccupations d'Émilie L. Couture. Elle a ainsi participé en 2017 au sauvetage d'un jeune béluga coincé dans une rivière du Nouveau-Brunswick. En tant que collaboratrice du Réseau canadien de la santé de la faune, elle pratique des nécropsies afin de comprendre ce qui entraîne la mort de ces fragiles cétacés. « Il faut découvrir le plus d'indices possible permettant d'établir la cause d'une mort, dit-elle. Les conclusions ont des effets concrets, puisqu'elles peuvent ensuite mener à des interventions sur le terrain pour réduire les risques de mortalité. » Ces dernières années, l'équipe dirigée par le professeur de la



Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal Stéphane Lair a aussi noté une recrudescence de mortalités liées à la naissance des petits, ce qui menace davantage la survie de la population. Ces décès pourraient être associés à une combinaison de facteurs touchant à l'équilibre de son écosystème. Par exemple, le trafic maritime, très important à l'embouchure de la rivière Saguenay, où vivent ces mammifères marins, peut nuire aux mises bas et aux communications entre la mère et les nouveau-nés.

Émilie L. Couture est également intervenue à l'été 2017 lorsque plusieurs baleines noires de l'Atlantique Nord sont mortes dans les eaux canadiennes. Elle explique que la situation des baleines noires de l'Atlantique Nord à l'heure actuelle est si précaire qu'une seule mort accidentelle peut avoir des répercussions sur la survie de la population. « Chaque décès accidentel est un évènement grave et cela démontre bien l'ampleur de la catastrophe que représente le décès soudain de plusieurs baleines noires. » L'équipe responsable des nécropsies a réussi à déterminer la cause de la mort dans six cas. « Plusieurs décès faisaient suite à une collision avec un navire, révèle la vétérinaire. D'autres avaient été provoqués par un empêtrement dans les cordages de pêche destinés aux crabes des neiges. » Ces pièges sont en fait des cages que les pêcheurs installent au fond de l'eau et qu'ils relient à une bouée flottante par une grosse corde. Lorsqu'une baleine entre en collision avec celle-ci, elle a tendance à paniquer et la corde finit par s'enrouler autour d'elle. Par ailleurs, des recherches ont montré que pas moins de 85 % des baleines noires de l'Atlantique Nord portent des cicatrices d'empêtrement.

CAP SUR LE GRAND NORD

Le travail de la vétérinaire auprès des bélugas l'a menée en 2018 et 2019 dans les Territoires du Nord-Ouest, à 4500 km de son lieu de travail habituel. Dans le cadre d'un projet de Pêches et Océans Canada, une équipe a posé des émetteurs satellites sur des bélugas de la mer

de Beaufort qui passent l'été dans le delta du fleuve Mackenzie avant de migrer vers l'Alaska. « Mon rôle, raconte Émilie L. Couture, était de surveiller la santé des animaux pendant le projet. J'ai par exemple fait l'examen des bélugas pour mesurer les effets que la capture et la pose des émetteurs avaient sur eux. » Les chercheurs souhaitent en apprendre davantage sur les déplacements et les patrons de plongée de cette baleine, mais aussi sur la salinité, la luminosité et la température des eaux qu'elle traverse. Cela fait de ces bélugas de véritables sentinelles de leur environnement.

De tels projets présentent leurs lots de défis, mais la jeune vétérinaire possède les compétences et habiletés pour les mener à bien, selon Stéphane Lair. Le professeur de la Faculté de médecine vétérinaire connaît bien Émilie L. Couture, puisqu'il l'a supervisée durant sa résidence et dans le cadre du programme de pathologie du béluga de Saint-Laurent. « Elle est pleine d'énergie et très dynamique, mais c'est surtout quelqu'un qui s'entend bien avec ses collègues et qui s'adapte facilement aux conditions de travail très différentes de celles d'un laboratoire standard », souligne-t-il. Il est aussi crucial de savoir collaborer avec les populations locales, un autre exercice qu'elle réussit très bien, ajoute M. Lair.

« Les communautés autochtones ont une mémoire du terrain et une bonne connaissance des bélugas, fait observer Émilie L. Couture. Les gens sont capables de suivre les déplacements des bélugas sous l'eau et ils se souviennent des évènements climatiques au fil des années. Sans eux, nos projets seraient impossibles à réaliser. »

Pour ajouter une dose d'adrénaline à son quotidien déjà bien rempli, Émilie L. Couture étudiait, quand nous l'avons rencontrée, en vue du difficile examen d'entrée au Collège américain de médecine zoologique. Les candidats à cette épreuve qui dure deux jours ont un taux de réussite d'environ 40 %. « Ce n'est pas nécessaire pour pratiquer mon métier, mais c'est un objectif personnel que je me suis fixé », indique-t-elle. Décidément, cette vétérinaire carbure aux défis! ■

« CHAQUE DÉCÈS ACCIDENTEL DE BALEINES NOIRES EST UN ÉVÈNEMENT GRAVE ET CELA DÉMONTRE BIEN L'AMPLEUR DE LA CATASTROPHE QUE REPRÉSENTE LE DÉCÈS SOUDAIN DE PLUSIEURS D'ENTRE ELLES. »

« DANS LA VIE, ON A DEUX POSSIBILITÉS : ON SE CACHE OU ON SE DÉFEND. ON NE PEUT PAS ÊTRE ENTRE LES DEUX ! »

ANTONINE MAILLET

CONTEUSE ÉTERNELLE

Son dernier ouvrage, Clin d'œil au Temps qui passe, était à peine publié en mai dernier que, déjà, Antonine Maillet entamait la rédaction d'un nouveau livre « qui parlera de notre monde, de notre époque ». Âgée de 90 ans, l'auteure prolifique n'a pas écrit son dernier mot, loin de là !

PAR MARTIN LASALLE

La quarantaine d'œuvres qu'elle a composées depuis la parution de *Pointe-aux-Coques*, en 1958, sont le fruit de son imaginaire foisonnant, alimenté par les nombreuses lectures et recherches qui ont fait d'Antonine Maillet une érudite spécialiste des grands auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Il est toutefois un trait de caractère qui la définit par-dessus tout, au plus profond de son cœur acadien : la détermination.

Après avoir obtenu un baccalauréat et une maîtrise ès arts du Collège Notre-Dame d'Acadie, Antonine Maillet arrive à Montréal en 1961 pour étudier l'histoire et la littérature à l'Université de Montréal.

Elle y côtoie, entre autres, le futur cinéaste oscarisé Denys Arcand, ainsi que Stéphane Venne, qui deviendra un auteur-compositeur marquant de la chanson québécoise. « C'était l'époque des pionniers, dit-elle avec fierté. L'Université de Montréal m'a ouverte au monde ! »

DEBOUT ET FIÈRE

Antonine Maillet se souvient notamment d'un professeur d'histoire qui s'est moqué de son accent après qu'elle se fut exprimée en classe. « C'était un très bon professeur, mais en bon partisan de l'indépendance, il s'en était pris à ceux des "provinces à morues" qui viennent faire la loi au Québec... »

L'étudiante pose alors un geste « typiquement acadien » : elle se lève et déclare avec aplomb : « Dans la vie, on a deux possibilités : on se cache ou on se défend. On ne peut pas être entre les deux ! »

Au-delà de cette anecdote révélatrice de sa nature, Antonine Maillet garde un souvenir impérissable de son passage à l'UdeM, notamment de son professeur de littérature le jésuite Ernest Gagnon. « Il était mon directeur de thèse et il avait une vision très large de la littérature ; il connaissait *L'épopée de Gilgamesh* ! », un récit épique de la Mésopotamie faisant partie des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité.

Sous sa supervision, elle rédige son projet de thèse, intitulé « Rabelais, le poète du géant », qu'elle soutient devant un jury : celui-ci rejette toutefois sa vision de l'auteur de *Pantagruel* et *Gargantua*. « Ce premier échec scolaire fut très dur, mais après réflexion, je peux dire que le jury avait raison », indique-t-elle avec philosophie.

M^{me} Maillet fait alors appel au professeur Luc Lacourcière, de l'Université Laval, qui la convainc de poursuivre son doctorat sous son aile, en conjuguant l'étude de Rabelais avec la tradition orale acadienne.

Pour les besoins de ses travaux de recherche, elle entreprend alors le tour de l'Acadie, où elle interviewe tous les aînés qu'elle rencontre. Elle découvrira que la langue acadienne comporte au moins 500 mots de l'époque de Rabelais, mais surtout elle fera le plein d'histoires qui nourriront ses œuvres futures.

« Toutes les histoires d'Acadie que j'ai racontées découlent de cette démarche de recherche, que j'ai entamée lors de mon passage à l'Université de Montréal et je dois beaucoup à ses professeurs », témoigne Antonine Maillet.

L'ACADIE AU BOUT DE LA PLUME

Née à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick, Antonine Maillet était, de son propre aveu, une enfant turbulente. Dès l'âge de trois ans, elle se sauvait chez Alice, une voisine qui l'accueillait et lui racontait les histoires du Petit Poucet, du Chat botté, du Petit Chaperon rouge...

« Je trouvais la vie plate ! Avec les histoires d'Alice, je pouvais mélanger les personnages – et rentrer moi-même dans les contes. Je créais des scénarios à l'infini !

s'exclame-t-elle. J'étais encore enfant lorsque j'ai su que je voulais conter des histoires dans la vie. »

C'est au cours de ses études au Collège Notre-Dame d'Acadie que se révèle sa vocation. Éditrice du journal étudiant *Bleuettes*, elle écrit ses premières pièces de théâtre et son premier roman, *Pointe-aux-Coques*, dans lequel elle utilise le français acadien. « Lorsque j'ai reçu mon baccalauréat en 1950, nous n'étions que quatre filles parmi toute la cohorte de garçons, relate M^{me} Maillet. Mère Jeanne de Valois nous a alors dit à toutes les quatre : "L'Acadie n'existera peut-être plus dans 50 ans, mais si elle existe encore, ça va dépendre de vous, les femmes, parce que c'est vous qui assurerez l'éducation en Acadie." »

Si Antonine Maillet a enseigné les lettres au même collège pendant quatre ans avant de s'en aller à Montréal, c'est certainement par la littérature qu'elle a contribué à la postérité de l'Acadie.

Après ses études à l'UdeM, sa vie sera faite de mouvements. En 1962, elle part à Paris poursuivre ses recherches sur Rabelais, puis elle revient au Nouveau-Brunswick et enseigne à l'Université de Moncton tout en approfondissant l'étude du folklore acadien en vue de l'obtention de son doctorat ès lettres de l'Université Laval en 1969. La même année, elle retourne à Paris, où elle ébauche ce qui deviendra *La Sagouine*, son œuvre phare.

Revenue à Montréal en 1974, elle devient professeure invitée à l'UdeM, en plus d'enseigner dans une école de théâtre et d'écrire à temps plein. Son retour à l'Université sera toutefois bref : devant le succès de *La Sagouine*, elle quitte l'enseignement l'année suivante afin de se consacrer exclusivement à l'écriture pour raconter celles et ceux qui ont forgé l'Acadie.

Sa plume lui vaudra de nombreuses récompenses, dont le prix Goncourt en 1979 pour *Pélagie-la-Charrette*. À ce jour, aucun autre auteur canadien n'a remporté la plus prestigieuse des distinctions littéraires françaises. Et c'est sans compter la trentaine de doctorats honorifiques – dont celui de l'UdeM en 2001 – qu'Antonine Maillet a reçus.

À 90 ANS, L'ÂGE N'A PLUS D'ÂGE

Il y a six ans, Antonine Maillet a quitté sa maison d'Outremont, où elle a vécu 40 ans sur l'avenue qui porte son nom depuis 1979. Un déménagement qui l'a changée. En effet, ses personnages qui occupaient le grenier (l'attique, en acadien !) ne l'ont pas suivie. Dans sa nouvelle demeure du centre-ville de Montréal, il lui a fallu deux ans avant de se remettre à l'écriture.

« Je me suis créé un nouveau monde. Je me suis rendu compte que je me satisfaisais des personnages que j'avais avant, confie-t-elle. J'ai aussi accepté que l'âge est une richesse, que plus on vit, plus on a d'acquis : à 90 ans, l'âge n'a plus d'âge ! Ma vie m'a surtout appris qu'on peut transformer une épreuve ou un échec en victoire ; si l'on est compétent, qu'on a du courage et qu'on est tenace, on peut aller jusqu'au bout de ses rêves. » ■



VAIRA VIKE-FREIBERGA

DE PROFESSEURE À L'UdeM À PRÉSIDENTE DE LA LETTONIE

Retraitée de l'Université de Montréal en 1998, Vaira Vike-Freiberga retourne en Lettonie après 50 ans d'exil. Elle devient alors présidente de son pays, première femme à diriger un État d'Europe de l'Est.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« Accepteriez-vous d'être présidente de la Lettonie ? » La question est posée en 1998 par un journaliste letton à Vaira Vike-Freiberga, qui descend tout juste d'avion après un exil qui a duré plus de 50 ans – dont 33 passés au Québec comme professeure de psychologie à l'Université de Montréal. « Mais certainement. Ce serait un honneur pour moi », répond-elle, prenant son interlocuteur par surprise. Il n'est pas de bon ton chez les Lettones, en général, d'exprimer de l'ambition. M^{me} Vike-Freiberga en est consciente.

Moins d'un an plus tard, le 17 juin 1999, elle est élue présidente de cette république balte de 2,3 millions d'habitants, poste qu'elle occupera pendant huit ans. Durant sa présidence, la Lettonie adhèrera à l'OTAN et sera admise au sein de l'Union européenne. « C'est ce dont je suis le plus fière », dit-elle au cours d'un entretien téléphonique avec *Les diplômés* de Riga, la capitale lettone.

La première femme présidente d'un pays d'Europe de l'Est est aussi passée à l'histoire pour avoir mis en place nombre de mesures de justice sociale et pour avoir fait

du letton la langue officielle du pays, s'inspirant entre autres de la loi 101 du Québec. Et son immense popularité – elle est reportée au pouvoir par le Parlement après son premier mandat avec 88 votes sur 96 – lui permettra de présider à l'évolution d'un pays ayant nouvellement acquis son indépendance après des siècles de domination étrangère, notamment par le Troisième Reich pendant la guerre et l'Union soviétique de 1944 à 1990.

« M^{me} Vike-Freiberga a redonné aux Lettons la fierté de leur culture », résume Saulius Mykoliunas, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et doctorant au Département de science politique de l'Université. Pour ce Lituanien d'origine qui a suivi de près l'accession à l'indépendance des pays baltes, le fait que cette candidate aux présidentielles de 1999 avait passé la plus grande partie de sa vie à l'extérieur du pays n'était pas un handicap. « Au contraire, elle était à l'abri des influences politiques de l'ancien régime. » À son avis, sa présidence a été marquée par plusieurs bons coups diplomatiques et a fait de la Lettonie un pays mieux respecté en Occident.



Après avoir coudoyé les Vladimir Poutine, Kofi Annan, George W. Bush et Jacques Chirac dans l'exercice de ses fonctions, la femme politique de 81 ans côtoie toujours plus de 100 anciens chefs d'État au Club de Madrid, qu'elle préside depuis 2013. Et elle demeure active dans diverses associations visant la prévention des conflits dans le monde. « Je crois que nous vivons mieux, globalement, qu'il y a 20 ou 30 ans. Mais la pauvreté, l'injustice et les guerres perdurent dans beaucoup d'endroits sur la planète », déclare-t-elle quand on l'interroge sur l'avenir.

RÉFUGIÉE EN EXIL

Difficile de croire qu'à peine un an avant son accession à la tête du pays M^{me} Vike-Freiberga donnait encore des cours au pavillon Marie-Victorin de l'Université de Montréal et dirigeait des recherches à titre de professeure au Département de psychologie. « J'ai adoré ma carrière d'universitaire, particulièrement le contact avec les étudiants. »

À Montréal, elle se fait connaître par son sens du leadership et son énergie peu commune, ce qui l'amène à diriger plusieurs associations professionnelles et scientifiques comme la Société canadienne de psychologie, la Fédération des sciences humaines du Canada et une académie de la Société royale du Canada. Elle a aussi été membre puis vice-présidente du défunt Conseil des sciences du Canada. Ces expériences lui ont été utiles pour les fonctions qui l'attendaient, souligne-t-elle.

Elle a reçu de multiples honneurs durant sa carrière : prix Marcel-Vincent de l'Acfas en 1992 ; médaille Pierre-Chauveau de la Société royale du Canada en 1995 ; Grande Médaille de l'Académie des sciences de Lettonie en 1997... Au total, 19 doctorats *honoris causa* lui ont été décernés par des universités de tous les coins du monde, ainsi que de nombreux prix internationaux.

Mais rien ne prédisposait la jeune Vaira Vike à jouer un rôle dans l'histoire politique de son pays. D'autant plus qu'elle avait dû fuir Riga avec sa famille en 1944, emportant uniquement ce que ses mains pouvaient transporter. « Trois semaines et trois jours après avoir quitté les rivages de la Lettonie, ma petite sœur est morte ; nous l'avons enterrée en Allemagne de l'Est. Nous n'avons jamais pu revenir et déposer une fleur sur sa tombe. Quand je suis retournée sur les lieux après la réunification de l'Allemagne, le cimetière n'existait plus », relate-t-elle dans sa biographie.

Après des mois d'errance dans des camps de réfugiés en Pologne et en Allemagne, sa famille s'installe au Maroc, où elle restera pendant six ans, puis émigre au Canada en 1954. Douée pour les langues, elle apprend le français en quelques mois alors qu'elle a 11 ans. En plus de sa langue maternelle, le letton, elle maîtrise l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Elle adore les études, ce qui la conduit à faire une maîtrise à l'Université de Toronto en 1960 et un doctorat à l'Université McGill en 1965. Elle a épousé entretemps un compatriote, Imants Freibergs, qui deviendra professeur d'informatique à McGill, puis à l'UQAM. Le couple aura deux enfants, Karlis et Indra.

Durant sa carrière scientifique, elle mène des travaux de psycholinguistique, de sémiotique et de psychopharmacologie. Elle s'intéresse notamment aux chansons folkloriques de son pays, les dainas. « On y trouve des éléments de sagesse populaire et des thèmes universels qui ne sont pas étrangers à ceux qui existent au Québec », explique-t-elle en chantonnant un extrait de *Trois beaux canards*.

EN VOITURE OFFICIELLE !

Trois mois après sa retraite comme professeure du Département de psychologie de l'Université de Montréal en 1998, M^{me} Vike-Freiberga accepte la direction de l'Institut letton, nouvellement créé dans son pays natal. Peu de gens s'attendent à la voir devenir l'année suivante présidente de la Lettonie. « Ce n'était pas dans mon plan de carrière », concède-t-elle en riant. Parmi les nouvelles exigences du rôle, plus question de franchir à pied la distance entre son domicile et le palais présidentiel ; ses gardes du corps insistent pour la faire monter dans la voiture de fonction...

« Elle est toujours demeurée attachée à son pays d'origine, ce qui ne l'a pas empêchée de se consacrer entièrement à ses tâches universitaires », indique Franco Lepore, professeur au Département de psychologie, qui l'a côtoyée pendant plus de 25 ans. Il lui a rendu visite à Riga en 2004 et elle l'a reçu avec simplicité et affabilité dans son palais d'été. « Nous avons parlé de la vie du département comme si nous nous étions quittés la veille », raconte-t-il.

Sur la place des femmes aux postes de pouvoir, M^{me} Vike-Freiberga est consciente d'avoir été un modèle. « En Lettonie, les femmes contribuent à la société depuis des siècles ; tout le monde le sait et le reconnaît. Mais l'idée qu'une femme puisse accéder aux plus hautes fonctions n'est pas pour autant acceptée à tous les niveaux de la société. Il en va de même dans d'autres domaines. Je dirais cependant que la Lettonie est plus progressiste que d'autres pays, y compris un certain nombre de démocraties traditionnelles. »

Cela dit, elle admet qu'il y a encore un long chemin à parcourir avant de parvenir à l'égalité entre les hommes et les femmes. ■

RabaisCampus

DES CADEAUX DE NOËL POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUS LES BUDGETS QUI DURENT TOUTE L'ANNÉE!

ABONNEZ-VOUS
AVANT LE 20 DÉCEMBRE
ET OBTENEZ UNE
CARTE DE NOËL GRATUITE
PAR INTERNET POUR
ACCOMPAGNER
VOTRE CADEAU!

Réseau
des
DIPLOMÉS
et
des
DONATEURS

Université
de Montréal

CARABINS



**LES PLUS BAS
PRIX GARANTIS!**

**JUSQU'À 10\$ DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE!**
(SUR ACHATS MULTIPLES)

**71 CADEAUX
À 20 \$ OU MOINS
315 TITRES
DISPONIBLES**

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO – 1 800 265-0180



PAULINE MOUSSA ENFIN SUR SA VOIE

Parfois, le chemin vers le domaine d'études qui nous passionne n'est pas une belle ligne droite. L'important, au bout des détours, est de sentir que nous sommes finalement au bon endroit. Voilà où la joueuse de rugby Pauline Moussa est finalement arrivée.

« Lorsque j'étais en France, j'ai fait une année de médecine. J'ai ensuite décidé de déménager au Québec, où j'ai entamé des études en sciences cognitives. Après un an, j'ai changé pour la linguistique. Je réussissais mes cours, mais je sentais que je n'étais pas totalement à ma place. »

C'est quand une de ses coéquipières lui a parlé du baccalauréat en design industriel que le déclic s'est produit. « J'étais sur la liste d'attente pour intégrer le programme et j'ai été prise. J'ai appris la nouvelle pendant une tournée contre l'Université Acadia de Nouvelle-Écosse et ça m'a rendue heureuse pour la journée! » raconte celle qui a également fait partie de la première cohorte du Parcours leadership Carabins.

Étudiante française de 23 ans, qui vient de commencer un programme d'une durée de quatre ans, ne voit d'ailleurs aucun problème à prolonger ses études si c'est pour faire ce qui la passionne.

« Avec la motivation viennent les résultats. J'ai de très bonnes notes et je n'ai plus l'impression de faire des devoirs. C'est un domaine plus pratique et dès la première semaine j'ai eu un coup de foudre pour le programme. »

Pour les deux prochaines années, Pauline Moussa aura la lourde, mais plaisante tâche de combiner les études et le sport. Ensuite, comme elle aura écoulé ses années d'admissibilité sur le circuit du sport universitaire, elle devra accrocher son maillot bleu des Carabins.

« Le sport nous apporte une discipline et un grand réseau de relations. Lorsque je me suis installée au Québec, je ne connaissais presque personne et aujourd'hui je peux dire que le rugby m'a aidée à élargir mon cercle social. C'est un sport où toutes les joueuses doivent être soudées. On se bat ensemble et qu'on soit recrue ou vétérane on se traite de la même manière. » ■

RAPHAËL BERGERON-GOSSELIN

UNE CAMPAGNE DE DONNS PLANIFIÉS NOURRIE D'HISTOIRES

Pour la campagne de dons planifiés de l'Université de Montréal, chaque don testamentaire fait naître une histoire... Le professeur du Département de biochimie et médecine moléculaire Christian Baron et son conjoint, Andreas Klapper, en sont l'image. Rencontre.

LES DIPLÔMÉS: VOUS AVEZ FAIT UN DON ET AVEZ ACCEPTÉ D'ÊTRE AMBASSADEURS DE LA CAMPAGNE. POURQUOI VOUS ENGAGER AINSI?

ANDREAS KLAPPER: Nous avons réfléchi longtemps à ce que nous allions faire de notre patrimoine à notre décès. Mon conjoint m'a parlé de la campagne de dons planifiés de l'Université de Montréal. En nous informant sur cette campagne, nous avons découvert toutes les possibilités d'appuyer l'Université dans ses projets d'avenir et c'est ce qui nous a convaincus d'y participer activement. Avec un don planifié, il est possible de soutenir la cause de son choix, de multiples façons. J'ai choisi de faire un don testamentaire au profit d'une chaire de recherche et d'enseignement sur les soins palliatifs.

C'est le souvenir d'une proche en Allemagne qui a pu terminer sereinement sa vie grâce aux soins palliatifs qui a déterminé mon choix. Cette expérience nous a démontré toute l'importance de faire en sorte que, à la fin de ses jours, une personne ne souffre d'aucune façon. **CHRISTIAN BARON:** De mon côté, par mes travaux à titre de chercheur et de professeur à la Faculté de médecine, je constate que les retombées d'un don planifié sont nombreuses. On peut financer, par exemple, des programmes de recherche ou des bourses étudiantes. Si les travaux de ces étudiants et chercheurs permettent d'accroître les connaissances, cela va mener à des soins meilleurs pour les patients.

L'idée de redonner, que ce soit pour la recherche, pour l'enseignement, pour l'innovation ou pour la créativité, nous rejoint. Et l'Université nous permet tout cela!

LD: POURQUOI AVOIR CHOISI UN DON PLANIFIÉ PLUTÔT QUE TOUTE AUTRE FORME DE DON?

CB: Pour la pérennité de notre geste. Deux causes nous tiennent à cœur : les soins palliatifs, comme Andreas l'a mentionné, et la recherche sur le microbiote humain. Je sais, pour effectuer des travaux sur le sujet, qu'il y a beaucoup d'avenir dans ce domaine.

Notre geste est donc un engagement sociétal. Avec un don planifié, on donne un coup de pouce à l'enseignement en aidant à former la prochaine génération



de professionnels de la santé, en plus de faire avancer les connaissances en recherche. Professionnellement, je me consacre à la recherche universitaire. J'ai privilégié cette voie pour léguer quelque chose à la société. Faire un don planifié s'inscrit dans cette

LD: POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS TOURNÉS VERS LA PHILANTHROPIE?

AK: Pour moi, la philanthropie se résume en trois mots : humanité, espoir et futur. La vie semble parfois compliquée. La philanthropie permet d'exprimer dans un geste notre grande capacité à aider. J'espère que cette campagne démontrera qu'ici, à l'Université de Montréal, tout est possible.

CB: La philanthropie est plus présente du côté anglophone, mais nous, comme établissement francophone, nous pouvons aller plus loin. Sans être millionnaires, nous pouvons, avec nos ressources, contribuer à une cause inspirante qui va aider les générations à venir. La philanthropie, à mes yeux, c'est l'audace et l'espoir d'un avenir meilleur. Nous encourageons fortement notre communauté à s'engager! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIANE BOUVETTE

LE DON PLANIFIÉ: SIMPLE ET FLEXIBLE

Communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs, en tout temps, pour toute question sur le don planifié. La réalisation d'un projet qui vous est cher pourrait se concrétiser grâce à ce type de don, qui offre de multiples possibilités : appuyer la relève par des bourses, créer un fonds personnalisé, soutenir la recherche dans un domaine de pointe, etc.

C'est avec plaisir que nous vous fournirons tous les renseignements nécessaires pour faciliter vos démarches, en toute confidentialité :

Francine Cardinal, LL. B., MBA,
directrice des dons planifiés
514 343-6020, 1 888 883-6812 (sans frais)
francine.cardinal@umontreal.ca

SAMIR SAUL DES BOURSES DE RECHERCHE À LA MÉMOIRE DE SES PARENTS

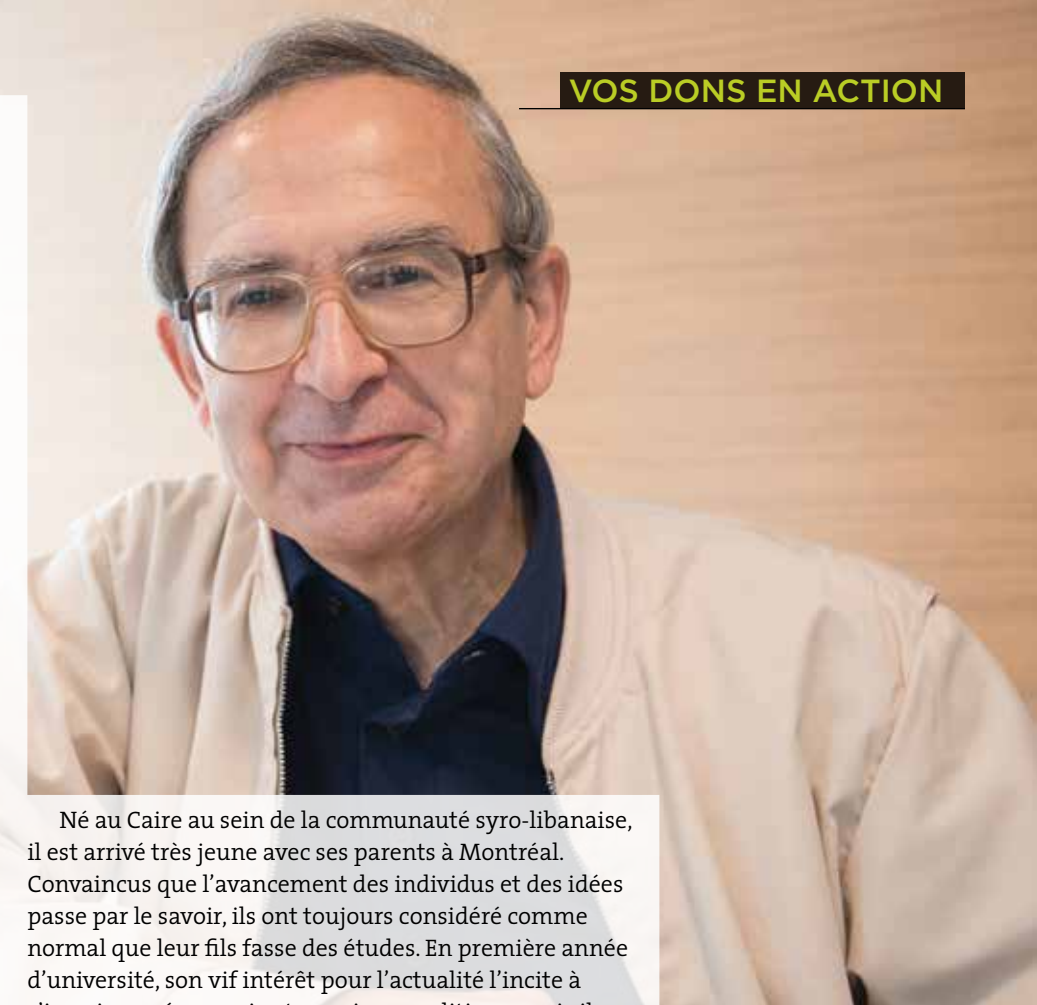
Professeur au Département d'histoire de l'UdeM, Samir Saul a créé deux fonds de bourses philanthropiques personnalisés pour soutenir la recherche sur la maladie de Parkinson et le cancer du pancréas, à la mémoire de ses parents.

En 2007, Solange Saul est décédée de la maladie de Parkinson. « Les médecins nous avaient dit que cette affection n'était pas mortelle, mais l'état de santé de ma mère s'est rapidement détérioré », se souvient Samir Saul, professeur d'histoire des relations internationales à l'Université de Montréal. Puis, en 2018, son père Pierre meurt d'un cancer du pancréas, six semaines à peine après le diagnostic.

Outre le choc majeur causé par la perte de ses parents, ces deux drames ont laissé à Samir Saul de nombreuses questions sans réponse. « Je me suis rendu compte que, somme toute, on savait relativement peu de choses sur ces maladies. Mon geste vise à faire en sorte qu'on puisse mieux les connaître et lutter contre elles. J'apporte un soutien à l'entreprise collective de recherche », dit le professeur, qui a décidé de créer deux fonds philanthropiques personnalisés en dotant : la bourse Solange Saul pour la recherche sur la maladie de Parkinson et la bourse Pierre Saul pour la recherche sur le cancer du pancréas. « Je croyais qu'il fallait posséder une grosse fortune pour pouvoir poser un geste significatif. Or, ce n'est pas le cas, et il est possible de faire des dons personnalisés », ajoute-t-il. Ces deux nouvelles bourses de maîtrise, de doctorat ou de postdoctorat permettront de financer des projets de recherche sur les maladies qui ont emporté ses parents.

L'HISTOIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT

Pour le professeur Saul, il était tout naturel de faire bénéficier son université et plus particulièrement la Faculté de médecine de cette aide. « Je suis attaché à mon foyer professionnel, où j'enseigne depuis 1992 », souligne-t-il. Diplômé de la maîtrise en histoire de l'Université de Montréal, Samir Saul est également titulaire d'un doctorat d'État en histoire obtenu à Paris.



Né au Caire au sein de la communauté syro-libanaise, il est arrivé très jeune avec ses parents à Montréal. Convaincus que l'avancement des individus et des idées passe par le savoir, ils ont toujours considéré comme normal que leur fils fasse des études. En première année d'université, son vif intérêt pour l'actualité l'incite à s'inscrire en économie et en science politique, mais il reste sur sa faim... « Je me suis tourné vers la philosophie, puis la littérature française. J'étais presque naturellement bon en histoire et porté vers elle, mais je résistais encore à cet attrait, voulant m'occuper directement du présent », se rappelle-t-il.

C'est lorsqu'il cède enfin à sa passion et poursuit ses études dans cette discipline qu'il tend vers ce qui orientera son parcours : l'histoire des relations internationales. « J'ai baigné dans l'international dès l'enfance, que j'ai passée en Égypte au lendemain de la décolonisation, dans une ambiance géopolitique complexe et animée. L'agitation était permanente et les relations étaient conflictuelles avec les anciennes puissances coloniales », explique-t-il, mentionnant que cela a certainement influencé son besoin de décrypter les rapports entre les pays et les peuples. « C'est en remontant dans le passé qu'on peut véritablement saisir ce qui se trouve à la racine des opinions et des intérêts divergents. C'est donc pour mieux comprendre le présent que j'étudie l'histoire », confie-t-il. ■

EMMANUELLE GRIL

« JE CROYAIS QU'IL FALLAIT POSSÉDER UNE GROSSE FORTUNE POUR POUVOIR POSER UN GESTE SIGNIFICATIF. OR, CE N'EST PAS LE CAS. »

Les fonds philanthropiques personnalisés

Réseau des **DIPLÔMÉS** des **DONATEURS**

Université **U** de Montréal et du monde.

Changez le monde, à votre manière.

L'avenir se réalise ici : reseau.umontreal.ca/monfonds
monfonds@umontreal.ca 514 343-6111, poste 8832



RITA DIONNE-MARSOLAIS : ENCOURAGER LA RELÈVE

La donatrice Rita Dionne-Marsolais a eu la chance de rencontrer le premier lauréat de la bourse qui porte son nom : Allan Ricardo Yépez Kuri, diplômé de la maîtrise en sciences économiques. Elle-même diplômée dans cette discipline, elle explique son geste généreux : « Il est très important de redonner aux autres ce qu'on a reçu. Pouvoir contribuer à la réussite des étudiants à la maîtrise en sciences économiques me tient particulièrement à cœur. Mon but en offrant cette bourse, issue de la création d'un fonds philanthropique personnalisé, est d'encourager la relève. »

Originaire d'Équateur, Allan Ricardo Yépez Kuri a profité de cette rencontre organisée par le Réseau des diplômés et des donateurs de l'UdeM pour dire à quel point cette bourse l'encourage à poursuivre ses recherches dans ce domaine. Un coup de main apprécié pour l'envol d'une carrière des plus prometteuses!



Photo: Benjamin Seropian



LE PIANO TANT ATTENDU A FAIT SON ENTRÉE À L'UdeM

La Faculté de musique a enfin pu concrétiser un rêve qui lui était cher : l'ajout d'un piano Steinway de Hambourg à sa gamme d'instruments. Le piano, maintenant installé à la salle Claude-Champagne, est le troisième à avoir été choisi par les professeurs de l'Université. Les deux précédents avaient été endommagés durant leur transport de l'Allemagne vers le Canada. Le Steinway a pu être acquis grâce à l'action concertée de donateurs engagés dans la mission d'enseignement de l'UdeM. Ce piano, qui a « une âme, une présence, une noblesse », selon le professeur Jean Saulnier, permettra notamment d'attirer de nouveaux talents : étudiants, professeurs et artistes de renom. L'instrument est aussi un atout supplémentaire dans la concrétisation des grands desseins de nos étudiants et étudiantes en interprétation.

ÉTUDIANTS PHILANTHROPES À L'HONNEUR

C'est sous la conduite de Caroline Codsí, présidente et fondatrice de La Gouvernance au féminin, ainsi que sous le parrainage de Thomas Mulcair, ancien chef du Nouveau Parti démocratique du Canada, que s'est tenu le cocktail annuel de l'Association des jeunes philanthropes de l'Université de Montréal (AJPUM). Le but était d'amasser des fonds afin d'offrir une bourse à un étudiant s'étant démarqué par son engagement dans la vie étudiante de l'UdeM. Les activités de l'AJPUM ont aussi comme objectif de démythifier et d'expliquer la philanthropie au grand public, tout en invitant les étudiants et étudiantes à partager leur expérience sur le sujet, en compagnie d'acteurs de notre société.



UNE COLLABORATION DONATEURS-DIPLÔMÉES POUR LE CEPsum

Le réaménagement du vestiaire de l'équipe de volleyball féminin n'aurait pu être réalisé sans la participation de plusieurs donateurs, notamment celle de Martin Gagnon et Benoît Gagné, ainsi que de Giulia Sarrapuchiello, ancienne joueuse qui a porté les couleurs des Carabins de 2005 à 2008. Ces trois bienfaiteurs ont respectivement remis des dons de 300 000 \$, 100 000 \$ et 10 000 \$.

Cette collaboration a également permis de mettre en valeur le talent de la diplômée de la Faculté de l'aménagement en design d'intérieur Lysanne St-Laurent, à qui la conception signalétique de l'entrée du vestiaire a été confiée. Aujourd'hui, le vestiaire de l'équipe est un lieu de détente et de préparation des mieux adaptés à la vie d'étudiantes-athlètes grâce à la coopération fructueuse entre donateurs, diplômées et l'Université de Montréal!

Photo: Vives St-Laurent

HOMMAGE À UN GRAND HOMME DE LA PHILANTHROPIE

Le Réseau des diplômés et des donateurs de l'Université a eu le privilège d'inaugurer une plaque commémorative, apposée à l'entrée principale de ses bureaux, en hommage à André Bachand, ardent défenseur de la philanthropie francophone. C'est en compagnie de membres de sa famille que le Réseau a tenu à souligner l'influence majeure de cet homme et à reconnaître son attachement profond à l'Université de Montréal.

Ses talents de communicateur, de persuasion et son grand cœur ont maintes fois été rappelés au cours de ce moment laissant place au souvenir de M. Bachand, décédé en 2010. Tant à l'Université de Montréal que dans sa vie personnelle, ce passionné a su laisser sa marque. Son esprit avant-gardiste aura permis la création du Fonds de développement en 1965, devenu aujourd'hui le Réseau des diplômés et des donateurs.



Photo: Lino Cipresso



SALLE ALICE-GIRARD : DE GRANDES MONTRÉALAISES SONT HONORÉES

La Faculté des sciences infirmières a inauguré la salle Alice-Girard, restaurée pour rendre hommage aux bâtisseuses de Montréal. Grâce au soutien de généreux donateurs, cette salle raconte l'histoire des femmes ayant marqué et façonné l'histoire de notre ville et de la faculté : Jeanne Mance, Marguerite d'Youville, Marguerite Bourgeoys et Alice Girard. Cette dernière a été la fondatrice et la première doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM. En 1962, elle a d'ailleurs été la première femme au Québec à assumer les fonctions de doyenne.

AUDACE : ACTIVITÉ PHARE DE L'IRIC

Pour la sixième année d'affilée, Audace a su regrouper des personnes du milieu des affaires, des partenaires et des chercheurs autour d'une grande cause : la lutte contre le cancer. Près de 400 d'entre eux étaient présents à la gare Windsor pour souligner le travail de ceux et celles qui, par leur engagement, rendent possibles les avancées scientifiques. Cette soirée, organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en oncologie (IRIC) de l'Université de Montréal et animée par Ève Laurier, directrice générale d'Edelman Montréal, a permis d'amasser un million de dollars pour soutenir la recherche oncologique.



Photo: Lino Cipresso



Photo: Fondation du Grand-Montréal

CRÉATIVITÉ, INNOVATION, PRIX ET BOURSES!

La plus récente exposition des finissants de la Faculté de l'aménagement a été un succès retentissant. Il s'agissait, tant pour le public que pour les initiés, d'une occasion en or de découvrir le monde pensé par les étudiants en architecture, en architecture de paysage, en design, en urbanisme et aux cycles supérieurs. L'exposition a également permis de souligner la contribution des donateurs aux parcours des étudiants de ces disciplines. Près de 80 prix et bourses ont été remis cette année.

Jean E. Douville a désigné l'Université de Montréal parmi les quatre établissements d'enseignement supérieur montréalais qui accorderont 10 bourses totalisant 60 000 \$ par année. Nouvellement créées, les bourses Jean E. Douville, établies à perpétuité, appuieront des étudiants des domaines de la finance et de la recherche en santé mentale. Dans le cadre de cette entente, une bourse de 15 000 \$ sera attribuée annuellement à un étudiant-chercheur ou une étudiante-chercheuse en santé mentale de l'UdeM.



**Chaque don
testamentaire
fait naître
une histoire.**

reseau.umontreal.ca/donsplanifies

Suzanne Kéroac

sciences infirmières 1972 et 1974

Pour des sciences infirmières au service des gens

Professeure émérite et ex-doyenne de la Faculté des sciences infirmières, Suzanne Kéroac aura manifesté un attachement constant à sa profession. Née en 1941 à Québec, M^{me} Kéroac obtient son diplôme d'infirmière en 1961 à l'Université Laval. Elle poursuit ses études à l'Université de Montréal, où elle est diplômée de la maîtrise en sciences infirmières en 1974. La même année, elle devient chargée d'enseignement à l'UdeM. Elle est nommée professeure adjointe à la Faculté des sciences infirmières en 1980.

Doyenne de 1993 à 2000, elle a notamment renforcé les partenariats avec les milieux cliniques et communautaires. Par ailleurs, en établissant des relations avec les communautés infirmières de plusieurs pays, elle a grandement contribué au rayonnement international de la faculté.

Donatrice de l'Université depuis 1976, elle croyait fermement à la portée de la recherche en sciences infirmières. Convaincue que les retombées des travaux de recherche pouvaient améliorer la santé des gens et le système de santé, elle en était une fière ambassadrice. Un engagement qui se poursuit grâce à son legs et son soutien au Centre d'innovation en formation infirmière.

Promue professeure émérite en 2003, M^{me} Kéroac est l'auteure de nombreuses publications et a reçu de prestigieuses distinctions au cours de sa carrière. Femme ouverte, respectueuse et respectée par ses pairs, elle exerçait un leadership basé sur le dialogue.

Suzanne Kéroac est décédée le 8 avril dernier. Une cérémonie commémorative réunissant ses proches s'est déroulée à la Faculté des sciences infirmières, signe de son sentiment d'appartenance à la faculté.



Anne-Marie Trahan

droit 1967

Diplômée, mélomane et philanthrope

L'histoire entre Anne-Marie Trahan, juge à la retraite de la Cour supérieure du Québec, et l'Université de Montréal va bien au-delà de la licence en droit qu'elle y a obtenue en 1967. Durant près de 30 ans, M^{me} Trahan a été membre du conseil de direction du Centre de recherche en droit public, un engagement qu'elle affectionnait particulièrement. Elle a aussi présidé le Cercle de droit européen de la Chaire Jean Monnet de l'UdeM.

Passionnée d'art lyrique, elle a soutenu financièrement la Faculté de musique. En 2015, grâce à son appui, l'Université créait le Fonds de bourses Anne-Marie Trahan en chant lyrique, dont le mandat est d'aider des étudiants au talent exceptionnel.

Elle accordait également son soutien à la Faculté des sciences infirmières. Donatrice pérenne de la faculté et ambassadrice du don planifié, elle a participé à la mise sur pied du Fonds de bourses du bienheureux frère Gérard, qui permet de financer des stages internationaux en milieu hospitalier.

Juge de la Cour supérieure du Québec durant 16 ans, Anne-Marie Trahan s'intéressait en particulier aux droits des enfants. Juriste respectée, elle avait reçu en mai dernier le prix Christine-Tourigny, remis par le Barreau du Québec, pour son engagement à faire avancer la place des femmes juristes et l'égalité sociale.

Ceux et celles qui la côtoyaient soulignaient sa grande joie de vivre et son important sens de la justice.

M^{me} Trahan est décédée d'une courte maladie le 12 juillet dernier.



Pour voir la liste complète des diplômés disparus, vous pouvez désormais consulter le reseau.umontreal.ca/nosdisparus.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal, voilà une délicate façon de lui rendre hommage et de créer de l'espoir. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste. Pour plus de renseignements, communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs au 514 343-6812 ou au 1 888 883-6812 (Amérique du Nord seulement) ou visitez le reseau.umontreal.ca. Nous remercions tous ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

MARIE-JOSÉE DESROCHERS

PROMUE PDG DE LA SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS DE MONTRÉAL

Après plus de 20 ans au sein de l'Orchestre symphonique de Montréal, d'abord dans le secteur du marketing et de la communication, puis comme chef de l'exploitation depuis 2015, Marie-Josée Desrochers a été nommée présidente-directrice générale de la Société de la Place des Arts de Montréal.

M^{me} Desrochers est titulaire d'une maîtrise en interprétation piano de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en administration des affaires de HEC Montréal. « Son expérience sera bénéfique pour la Place des Arts dans la mise en œuvre de son nouveau plan stratégique, récemment présenté au gouvernement du Québec, de même que dans le cadre des relations avec ses partenaires et sa clientèle », peut-on lire dans le communiqué annonçant sa nomination. M^{me} Desrochers assume ses nouvelles fonctions à la tête de la société d'État depuis le 6 mai dernier.



Photo: Société de la Place des Arts de Montréal

ANNE CHARPENTIER

DEVIENT DIRECTRICE DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Anne Charpentier, qui dirigeait depuis 2008 l'Insectarium incluant la métamorphose du musée entamée cette année, est la deuxième femme à être nommée à la tête du Jardin botanique de Montréal. Cette nomination fait suite à un rigoureux processus de recrutement qui a été encadré par un comité de sélection multidisciplinaire.

Titulaire d'un baccalauréat en sciences biologiques et de deux maîtrises (sciences biologiques et muséologie), Anne Charpentier travaille depuis près de trois décennies dans le développement et la gestion de milieux muséaux portant sur la nature et l'environnement. Elle a, notamment, occupé la fonction de chef de division de la programmation, des communications et du marketing ainsi que celle de directrice intérimaire à la Biosphère d'Environnement Canada avant de coordonner les programmes publics du Biodôme de Montréal. Lauréate en 2005 du prix Contribution exceptionnelle de l'Association canadienne des centres de sciences, Anne Charpentier a aussi reçu un diplôme d'honneur et le titre de personnalité 2013 de la Faculté des arts et des sciences de l'UdeM. M^{me} Charpentier occupe son nouveau poste depuis le 1^{er} juin.



Photo: Jardin botanique de Montréal



PHILIPPE-ANDRÉ TESSIER

DEVIENT PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE ET DES DROITS DE LA JEUNESSE

Triple diplômé de l'Université de Montréal (science de la communication 1998, droit 2000, relations industrielles 2003), Philippe-André Tessier a été désigné président de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, après avoir assuré l'intérim pendant près d'une année. Il était également vice-président du mandat concernant la Charte de la Commission depuis décembre 2017.

M. Tessier poursuivra les travaux entamés pour une commission renouvelée et plus accessible afin qu'elle soit « reconnue comme l'interlocutrice incontournable pour la protection, la promotion et la défense des droits des personnes en situation de handicap, des personnes racisées, des membres des communautés LGBTQ+, des Autochtones et des personnes en situation de vulnérabilité », peut-on lire dans un communiqué. Avant sa nomination à titre de vice-président en décembre 2017, Philippe-André Tessier a été chef du groupe de droit du travail chez Robinson Sheppard Shapiro, où il a assumé les fonctions d'avocat et de conseiller en relations industrielles agréé.

ERNEST EDMOND

REÇOIT UN PRIX ARISTA 2019 JEUNE LEADER DU QUÉBEC

Cofondateur et président de l'organisme Les ballons intensifs, Ernest Edmond est lauréat d'un prix ARISTA 2019 dans la catégorie Jeune leader du Québec – responsabilité sociale. Le projet de M. Edmond s'est distingué parmi 400 candidatures soumises cette année à ce concours qui récompense le talent de la relève d'affaires québécoise.

Titulaire d'un certificat en gestion philanthropique de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, Ernest Edmond accueille chaque été depuis 2009 des athlètes de 11 à 19 ans dans le cadre du camp d'entraînement Les ballons intensifs. Cinq matins par semaine, pendant cinq semaines, les participants jouent au basketball, une initiative sociale offerte gratuitement aux adolescents défavorisés de Pointe-aux-Trembles et de Montréal-Nord. Par leur entraînement qui les motive à se dépasser et leur engagement dans leur quartier, ces adeptes du basketball deviennent des modèles auxquels les autres jeunes de leur communauté peuvent s'identifier. Le camp connaît un franc succès et a rebondi dans un parc de LaSalle en 2018. Des projets d'expansion dans d'autres arrondissements montréalais sont à l'étude.



Photo: Melany Bernier

GENEVIÈVE JODOIN

REMPORTE LA SEPTIÈME ÉDITION DE LA VOIX

Cette diplômée de l'Université de Montréal qui a obtenu un baccalauréat en chant, interprétation jazz, en 2001 a un passé professionnel bien rempli. À peine après avoir reçu son diplôme de l'UdeM, elle a participé aux tournées de Jorane, de Nanette Workman et de Marie-Pierre Arthur. Puis, elle s'est fait connaître comme choriste à l'émission *Belle et Bum*, de Télé-Québec. La chanteuse de 41 ans qui a trois albums à son actif a aussi tenu le rôle de Simone dans le spectacle musical *Le petit Roy*, inspiré des chansons de Jean-Pierre Ferland.

Depuis qu'elle a été couronnée gagnante de la plus récente édition de *La Voix* en interprétant *Pendant que*, de Gilles Vigneault, et que sa mentore Lara Fabian a vanté son « panache » et la « solidité incroyable de son nuancier vocal », les propositions se multiplient. Elle a notamment chanté avec Corey Hart en juin dernier au Centre Bell et au Centre Vidéotron, en plus de prendre part aux spectacles *La Voix Expérience*, à Québec et à Montréal.

MICHEL AUDET

relations industrielles 1992
a été désigné chargé de mission responsable de l'Afrique pour le gouvernement québécois.



FRANÇOIS BÉRUBÉ

relations industrielles 1993
est devenu vice-président de la Société québécoise des infrastructures.

DOMINIC BLANCHETTE

administration de l'éducation 2004
a été nommé directeur général du collège Jean-Eudes de Montréal.

ANNE-MARIE BOISSONNAULT

sciences de la communication 1992, science politique 1993 et 1997
a été désignée vice-présidente aux ventes et au marketing de Solisco.

BERTRAND BOLDUC

pharmacie 1990 et HEC 2000
a été élu à la présidence de l'Ordre des pharmaciens du Québec.

SIMON BRAULT

éducation permanente 1976, HEC 1986 et 1989
est devenu président de la Fédération internationale des conseils des arts et agences culturelles.

UGO CAVENAGHI

administration de l'éducation 1995
a été nommé membre du Conseil supérieur de l'éducation à la Commission de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire.

ANNE-MARIE CARON

science de la communication 2012
présidente et chef des relations publiques chez Canidé, a été désignée présidente d'honneur du 6^e Défi 28 jours sans alcool de la Fondation Jean Lapointe.

GAËLLE CAYROL

sciences biologiques 2003
a été nommée vice-présidente au service-conseil de l'agence Havas.



PIERRE CHOQUETTE

science politique et science de la communication 2000
est devenu directeur des communications et affaires publiques de la Société de développement Angus.

YVAN CLICHE

science politique 1983 et 1987
a été désigné directeur général de Relations publiques sans frontières, organisme qui utilise la discipline des relations publiques pour contribuer à améliorer les conditions de vie, l'éducation et le développement social et économique durable dans les collectivités.

STÉPHANE D'ASTOUS

design industriel 1988
a été nommé directeur général du studio Novaquark à Montréal.

CHARLES DÉCARIE

informatique 1985
est devenu président-directeur général du Groupe Juste pour rire.

CADLEEN DÉSIR

psychologie 2002
a accédé à la présidence du conseil d'administration du Groupement des chefs d'entreprise.

ISABELLE DORAY

droit 1989
a été nommée juge à la cour municipale de la Ville de Montréal.

MARTIN DUBOIS

bibliothéconomie et sciences de l'information 1995
a été désigné directeur général de la Grande Bibliothèque.

CLAUDE DUSSAULT

psychologie 1984
est devenu vice-protecteur du citoyen aux Services aux citoyens et aux usagers.



ALEXANDRE ÉMOND-TURCOTTE

publicité 2006, journalisme et rédaction 2008
a été désigné codirecteur de création exécutif d'Ogilvy.

MADELEINE FORTIN

médecine vétérinaire 1989, internat de perfectionnement en sciences appliquées vétérinaires 1990, diagnostic en laboratoire 2002
a été nommée sous-ministre associée au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

CHANTAL FRISET

sciences infirmières 1980
est devenue présidente-directrice générale adjointe du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval.

SYLVAIN GARIÉPY

aménagement 1997
a été élu à la présidence de l'Ordre des urbanistes du Québec.



DENIS GAUVREAU

biochimie 1976
a été nommé directeur de l'innovation et du développement des affaires de Polytechnique Montréal.

EMMANUELLE GIASSON

sciences de la communication et arts et sciences 1995
est devenue directrice principale des ventes et des commandes de Gestev, division événementielle de Québecor.

MYRIAM GIROUARD

études cinématographiques et publicité 2004
a été promue directrice générale de Rodeo Production.

IAN GOODFELLOW

informatique 2015
est devenu directeur au sein du groupe de projets spéciaux d'Apple.

MANUELA GOYA

relations publiques 1997, sciences de la communication 1998
a été nommée vice-présidente au développement et aux affaires publiques de Tourisme Montréal.



ÉLISE GRAVEL

droit 2000
a été désignée directrice du bureau de droit criminel et pénal du Centre communautaire juridique de Montréal.

ÉLIANE HAMEL

publicité 1988
est devenue directrice – responsabilité sociale, protection de la santé, éducation et communication – à la Société québécoise du cannabis.

DANIEL HANSEN

science politique 1982 et 1987
a été nommé vice-président et leader pour le secteur Administrations publiques au sein du Centre de ressources et d'expertise, Organisations et parties prenantes.

DENIS LALONDE

communication 2007
a été désigné directeur général de la Société canadienne du cancer.

ANNE ELIZABETH LAPOINTE

études cinématographiques 1988, sciences de la communication 1990, études théâtrales 1990, toxicomanies: prévention et réadaptation 2002
est devenue directrice générale de la Maison Jean Lapointe.

MARIE-PIERRE LEGAULT

mathématiques 1989
a été nommée vice-présidente de la Régie de l'assurance maladie du Québec.

LUCIE NADEAU

droit 1982
a été promue présidente du Tribunal administratif du travail.

PATRICK PARISOT

HEC 1976, journalisme 1988
a été nommé ambassadeur auprès du royaume de Norvège.

KYSTYNA PECKO

santé communautaire 1987, administration des services de santé 1993
est devenue coroner au sein du Bureau du coroner, organisme gouvernemental indépendant du Québec.

CHRISTIANE PELCHAT

droit 1996
est devenue présidente-directrice générale de Réseau Environnement.

BENOIT PETIT

théologie et enseignement 1989, intégration pédagogique des TIC 2015
est entré à la Commission de l'enseignement secondaire du Conseil supérieur de l'éducation à titre de membre.

KRISTINE PLOUFFE-MALETTE

droit 2005, science politique 2006
a été désignée commissaire au bureau de Montréal de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

DANIEL PRIMEAU

architecture 1984
a été nommé président-directeur général de la Société québécoise des infrastructures.

DANIEL PROULX

droit 1980
a été désigné assesseur au Tribunal des droits de la personne.

JEAN-DENIS ROY

médecine 1997, anesthésiologie 2003
est devenu directeur des affaires professionnelles à la Fédération des médecins spécialistes du Québec.

MARIE-JOSÉE SALVAS

études de l'environnement 1992
a été nommée directrice générale de RIRÉRST – STATERA, regroupement indépendant pour la relance économique de la région de Sorel-Tracy.

MAGISTRATURE

ANNIE BELLEMARE

criminologie 1998, droit 2001
a été nommée juge à la cour municipale de la Ville de Longueuil.

ÉRIC CÔTÉ

droit 1997
a été désigné juge à la Chambre criminelle et pénale de la Cour du Québec à Saint-Jérôme.

SONIA CYR

droit 1993
est devenue juge de paix magistrate à Percé et New Carlisle.

JANICK PERREAULT

nutrition 1989
a été nommée juge puînée de la Cour supérieure du Québec pour le district de Montréal.

DOMINIQUE POULIN

droit 1988
a été désigné juge à la Cour supérieure du Québec pour le district de Montréal.

LUC HERVÉ THIBAudeau

droit 1996
est devenu juge à la Cour du Québec.

DANIEL VILLENEUVE

droit 1995
a été nommé juge à la Cour du Québec.

DISTINCTIONS

PRIX DU CANADA

Les Prix du Canada sont attribués chaque année aux meilleurs livres savants en sciences humaines et sociales qui apportent une contribution exceptionnelle au savoir. **DENYS DELÂGE** sociologie 1969 et **JEAN-PHILIPPE WARREN** sociologie 2002 sont lauréats pour leur livre *Le piège de la liberté: les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*. **SOPHIE DUBOIS** études françaises 2005 et 2009, études québécoises 2006, littératures de langue française 2015 a été finaliste pour son ouvrage *Refus global: histoire d'une réception partielle*.

CROIX DU SERVICE MÉRITOIRE (DIVISION CIVILE)

PIERRE DUVAL médecine 1993, chirurgie 1998 a reçu la Croix du service méritoire (division civile), remise par la gouverneure générale du Canada, pour avoir conçu le clou télescopique Fassier-Duval. Cet outil médical novateur, devenu la norme à l'échelle internationale, vise à traiter les enfants atteints d'une maladie génétique caractérisée par une fragilité osseuse.

MÉDAILLE DU SOUVERAIN POUR LES BÉNÉVOLES

ISABELLE DUCHARME science de la communication 1996, arts et sciences 1997 pour son engagement dans la défense des intérêts des personnes à mobilité réduite. **RAVY POR** mathématiques 2008 en reconnaissance de ses réalisations bénévoles remarquables.

RECONNAISSANCE JEUNESSE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

FABRICE VIL droit 2006 pour son engagement auprès des jeunes de sa communauté.

ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

Cette distinction, accordée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, rend hommage à des hommes et des femmes pour leur contribution remarquable au développement et à la réputation d'excellence des arts et des lettres du Québec, ici et à l'étranger.

Compagnon et compagne
ALAIN PARÉ publicité 1980 catégorie Gestion culturelle.
KIM THÚY traduction 1990, droit 1993 catégorie Littérature.

ORDRE DE MONTRÉAL

L'Ordre de Montréal rend hommage aux personnes qui contribuent de manière remarquable au développement et au rayonnement de la métropole.

Commandeur
JEAN-CLAUDE FOURON médecine 1968
Officière
MADELEINE JUNEAU histoire de l'art 1983, histoire 1984

MICIUS AWARD

GILLES BRASSARD informatique et recherche opérationnelle 1972 et 1975 a reçu ce prix pour ses découvertes dans les domaines de la distribution des clés, de la téléportation quantique et de la purification par enchevêtrement.

PRIX MCCALL-PIERPAOLI

LOUISE ARBOUR droit 1970 reçoit ce prix en reconnaissance du travail de toute une vie pour le respect de la justice et des droits de la personne.

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE DE L'ANNÉE

Le travail de **JOËLLE MALEK** santé communautaire 2013 a été reconnu dans la mise au point d'un test de dépistage des cancers de l'ovaire et de l'endomètre, le PapSEEK, qui vient d'être désigné découverte scientifique de l'année.

**EARLY CAREER INVESTIGATOR DE L'INTERNATIONAL
BRAIN INJURY ASSOCIATION**

MIRIAM BEAUCHAMP psychologie – orientation
Recherche et intervention 2006

**FEMMES CANADIENNES LEADERS EN SANTÉ
MONDIALE 2018**

La toute première liste des femmes canadiennes leaders en santé mondiale a été lancée par la Société canadienne de santé internationale.

NEERU GUPTA mathématiques 1992, démographie 1992 et 2001 Son intérêt pour des politiques de santé plus efficaces en matière de maladies chroniques, comme le diabète, contribue à l'amélioration des soins et de la santé de la population.

JOANNE LIU pédiatrie 1996 Présidente internationale de l'organisation Médecins sans frontières, elle est reconnue pour sa carrière en médecine humanitaire.

ERIKA MOERKERKEN science politique 1987 Sa participation à la conception et à la gestion de projets en santé à l'échelle mondiale lui permet d'appréhender la santé sous un angle différent de celui de la médecine.

LOUISE POTVIN santé communautaire 1987 Ses recherches dans le domaine de la santé publique et de la promotion de la santé participent au renforcement des capacités de la recherche mondiale en évaluation et en promotion de la santé.

**PRIX FLORENCE 2019 DE L'ORDRE DES INFIRMIÈRES
ET INFIRMIERS DU QUÉBEC**

LINE BEAUDET sciences infirmières 1988 et 2011 catégorie Excellence des soins pour sa contribution majeure à la qualité des soins.

PATRICIA GERMAIN sciences infirmières 1997 et 2002, sciences humaines appliquées 2009 catégorie Promotion de la santé.

JACINTHE PÉPIN sciences infirmières 1977 et 1980 catégorie Rayonnement international.

LOUISE ROBINETTE sciences infirmières 1984 et 1994 catégorie Leadership pour avoir contribué au rapprochement entre les domaines cliniques et universitaires.

DOMINIQUE TREMBLAY sciences infirmières – milieu clinique 1987, gestion des services de santé 1990, santé communautaire 1993, sciences infirmières 1999 et 2008 catégorie Enseignement et recherche en sciences infirmières.

**FELLOW DE L'ACADEMY OF SOCIAL SCIENCES
DU ROYAUME-UNI**

JEAN-LOUIS DENIS administration des services de santé 1984, santé communautaire 1988 pour l'excellence de son travail et sa contribution à des enjeux d'intérêt public.

JUNO – COMPOSITION CLASSIQUE

ANA SOKOLOVIC musique – composition 1995

**PRIX FEMMES DE MÉRITE DE LA FONDATION Y
DES FEMMES**

GENEVIÈVE BICH droit 1990 catégorie Affaires et entrepreneuriat.

JOSÉ CÔTÉ sciences infirmières 1989 catégorie Sports, santé et mieux-être.

ASMAA IBNOUZAHIR nutrition 2006 catégorie Engagement social et environnemental.

MARCÈLE LAMARCHE relations industrielles 1978 prix Femme d'exception.

PERSONNALITÉ DU CLUB DES ENTREPRENEURS DU CONSEIL DU PATRONAT DU QUÉBEC

CALIN ROVINESCU droit 1978 a reçu cette distinction qui a pour but de reconnaître la contribution exceptionnelle de gens d'affaires au développement économique du Québec.

CONCOURS ENTREPRENEURS ÉMERGENTS 2019

FRÉDÉRIC DIONNE science politique 1996, droit 1997 fondateur et pdg de 8x Labs

JÉRÉMI LAVOIE économie et politique 2004, droit 2007 est cofondateur et président d'Arctic Fox AI.

JAD ROBITAILLE communication appliquée 2004 fondateur de Mini-Cycle, une entreprise qui vend des vêtements neufs et d'occasion pour enfants, et qui s'engage à racheter tout ce qu'elle vend, créant ainsi une économie circulaire.

**INNOVATIONS THAT INSPIRE CHALLENGE DE L'ASSOCIATION TO ADVANCE COLLEGIATE
SCHOOLS OF BUSINESS 2019**

Le projet de recherche de **MARIE-ÈVE RANCOURT** mathématiques 2004 sur l'élaboration de solutions précises à des problèmes complexes d'optimisation figure parmi les projets gagnants d'Innovations That Inspire Challenge de l'Association to Advance Collegiate Schools of Business.

PRIX MARIA ANNA MOZART

STACEY BROWN musique – composition 2005 et 2012 s'est vu remettre cette récompense afin de composer de nouvelles musiques pour l'orchestre Symphony Nova Scotia.

PRIX ÉTOILE MONTANTE DE L'ASSOCIATION DES FEMMES EN FINANCE DU QUÉBEC

LAURA GHEORGHU droit 2016 est lauréate de ce prix, remis au gala Les talentueuses 2019, dans le but de promouvoir la présence des femmes en finance.

PRIX DU CONSEIL INTERPROFESSIONNEL DU QUÉBEC

DIANE LAMARRE pharmacie 1977, pratique pharmaceutique 2003 pour son engagement extraordinaire dans l'avancement de sa profession et du système professionnel.

**PRIX PERSONNALITÉ DE LA RELÈVE MUNICIPALE 2019 DE L'UNION DES MUNICIPALITÉS
DU QUÉBEC**

SOPHIE MAUZEROLLE littérature comparée et philosophie 2011, littérature comparée 2014

PRIX RELÈVETO 2019 DANS LA CATÉGORIE JEUNE PROFESSIONNEL

CATHERINE MAURICE médecine 2008, neurologie 2014

PRIX PRODUIT EN ÉBULLITION – DUX 2019

ISABELLE HUOT nutrition 1994, 1996 et 2004 a gagné ce prix accordé dans le cadre des Prix DUX 2019, célébration annuelle de l'industrie agroalimentaire.

DISTINCTION DIPLÔMÉS REMARQUABLES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

GARY KOBINGER biologie moléculaire 1999 attribuée afin de souligner l'envergure de sa carrière et de son rayonnement à l'extérieur du pays.

**PRIX DE LA PERSONNALITÉ FÉMININE DE L'ANNÉE
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU GRAND JOLIETTE**

MARIE-ÉVELINE PRÉVILLE droit 1976

**PRIX HARFANG DES NEIGES DANS LA CATÉGORIE
CONTRIBUTION DES SCIENCES À LA FAUNE**

PASCAL SIROIS sciences biologiques 1991 et 1994 pour sa contribution à l'acquisition de connaissances scientifiques et à la formation de spécialistes dans le domaine des ressources halieutiques renouvelables.

FEMMES DE VALEUR 2019 DE L'ORÉAL PARIS CANADA

ISABELLE DUCHARME science de la communication 1996, arts et sciences 1997

MOT DU PRÉSIDENT

UNE ÉQUIPE TRÈS DYNAMIQUE

Le Réseau des diplômés et des donateurs de l'Université de Montréal a célébré son premier anniversaire cet automne, alors que l'Association générale des diplômés de l'UdeM a soufflé ses 85 chandelles. Malgré notre différence d'âge, nous formons une équipe très dynamique ! Ensemble, nous démontrons toute la pertinence du rôle joué par les personnes diplômées à l'Université et nos actions témoignent, au quotidien, de notre influence positive.

Le 25 septembre dernier, nous avons eu l'honneur de rassembler les diplômés et diplômées engagés dans les différentes instances de l'Université et dans les conseils de chacune des facultés. Ils sont maintenant près d'une cinquantaine ! Nous sommes désormais très bien représentés et c'est avec beaucoup de fierté que nous avons reconnu leur participation, de première importance pour l'UdeM, et que nous les avons remerciés chaleureusement pour cet engagement à l'égard de leur *alma mater*.

En prenant part à la gouvernance de l'UdeM, les diplômés font entendre leur voix et influencent positivement la manière dont nous formons la relève. Concrètement, nous participons au processus de sélection des doyens, à la planification des budgets, à l'élaboration des programmes et aux choix stratégiques que l'UdeM doit faire pour maintenir sa position de chef de file mondiale francophone en enseignement et en recherche.

Nul doute possible : l'engagement des diplômés crée un effet d'entraînement qui, inévitablement, nous rend meilleurs. Bonne participation à toutes et à tous !

Le président de l'Association et du conseil des diplômés
Jacques Girard, diplômé en droit (1963)



De gauche à droite : Jacques Girard, président de l'Association et du conseil des diplômés; le recteur Guy Breton; Martine Lavoie, directrice principale des relations avec les diplômés; et Paul Lewis, vice-recteur associé aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie.

UN RÉSEAU INTERNATIONAL

Près d'une vingtaine d'activités à l'intention des diplômés établis à l'extérieur du Québec ont eu lieu au cours des derniers mois. Parmi celles-ci, soulignons un concert de Robert Charlebois à Bruxelles, la célébration de la fête nationale du Québec à Berlin et une conférence sur l'intelligence artificielle et le monde de la finance à New York.



GALA ÉTINCELLES: LES DIPLÔMÉS À L'HONNEUR

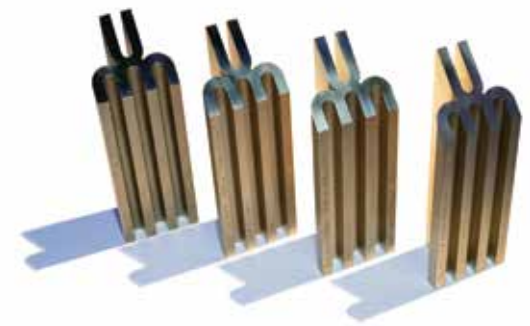
Le 28 mai dernier, plus de 350 personnes ont participé à Étincelles, le gala des diplômés et des donateurs de l'Université de Montréal au Cirque Éloize. Animée par la pétillante diplômée Catherine Ethier (arts 2006), la soirée combinait réseautage, prestations artistiques et remises de prix.

Le prix Jean-Coutu du diplômé philanthrope a été remis à Gisèle Beaulieu (médecine dentaire 1970) et Michel Saucier (pharmacie 1964), pour qui l'éducation est à la base de tout. Nommé en l'honneur du grand philanthrope et pharmacien le plus connu du Québec, le prix a été présenté par sa fille, Marie-Josée.

Le Prix de la relève a été attribué à la joueuse professionnelle de jeux vidéos Stéphanie Harvey (design de jeux 2009), qui milite pour une plus grande diversité et une plus large inclusion dans ce milieu, majoritairement masculin.

La D^{re} Joanne Liu, pédiatre-urgentiste à la tête de Médecins sans frontières, a reçu l'Ordre du mérite, qui souligne son leadership et son engagement auprès des gens les plus vulnérables.

Les trophées remis ont été créés par le designer industriel montréalais Michel Dallaire, à qui l'on doit notamment la flamme olympique de 1976 et les vélos Bixi.



Sur la photo, de gauche à droite : Louis Roquet, Catherine A. Decarie, Jacques Girard, Guy Breton, Joanne Liu, Gisèle Beaulieu, Michel Saucier, Stéphanie Harvey, Raymond Lalande et Anne Ménard.



Photos : Lino Cipresso



UNE OFFRE CULTURELLE RICHE POUR NOS DIPLÔMÉS

Plusieurs activités culturelles sont proposées à nos diplômés en cours d'année, à tarif préférentiel ou avec certaines exclusivités. Au printemps, deux rendez-vous théâtraux étaient au programme. Les diplômés ont été invités à une soirée spéciale au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) pour une représentation de la production *Le mystère Carmen*, précédée d'un cocktail avec Lorraine Pintal, directrice artistique du TNM, ainsi qu'à un cocktail et une représentation exclusive de la pièce *Scènes de la vie conjugale* au Théâtre de Quat'Sous.

PARTAGEZ VOS BONS COUPS!

Que ce soit par fierté ou par simple curiosité, les articles qui touchent les réussites de nos diplômés sont parmi les plus lus. Vous venez d'accéder à un nouveau poste, votre ancien confrère de classe a reçu une distinction ou vous avez appris les réalisations d'une consœur de l'UdeM? Écrivez-nous : diplomes@umontreal.ca.

VOS COORDONNÉES SONT-ELLES À JOUR?

Envie de connaître les avantages et services auxquels vous avez droit en tant que **diplômé de l'Université de Montréal**? Mettez vos coordonnées à jour et indiquez vos préférences de communication! Vous pourrez ainsi lire une foule de nouvelles, notamment sur les parcours et les réalisations de celles et ceux qui font rayonner l'UdeM. Visitez dès aujourd'hui le reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees.



ENFIN UNE BIOGRAPHIE D'ANNE HÉBERT!

LES DIPLÔMÉS: EST-CE QU'ANNE HÉBERT [1916-2000] EST LA PLUS GRANDE ÉCRIVAINNE DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC?

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE: Je ne poserais pas la question dans ces termes, mais Anne Hébert fait certainement partie de la constellation d'écrivains phares du Québec formée des Gabrielle Roy, Hector de Saint-Denys Garneau, Gaston Miron et quelques autres qui ont marqué profondément la littérature d'ici.

LD: VOUS L'ASSOCIEZ À DES AUTEURS DE POÉSIE. EST-ELLE POÈTE AVANT TOUT?

MAL: Son œuvre compte trois sommets à mon avis : *Le tombeau des rois*, paru en 1953; *Kamouraska*, sorti en 1970; et *Les fous de Bassan*, publiés en 1982. J'ai aussi un faible pour *L'enfant chargé de songes* [1992]. Il y a dans cette sélection un recueil de poèmes et trois romans. Mais pour Anne Hébert, les frontières entre les genres ne sont pas nettes. Et je suis sûre qu'elle-même aurait détesté de telles étiquettes. Son théâtre était « poétique », de même que certains de ses romans comme *Les chambres de bois*. Ce que j'aimerais dire surtout, c'est que, chaque fois qu'elle publiait un livre, elle y mettait le meilleur d'elle-même et la forme suivait.

LD: LUI A-T-ON PARDONNÉ D'AVOIR QUITTÉ LE QUÉBEC POUR LA FRANCE?

MAL: Il y a un certain malentendu à ce sujet que cette biographie saura dissiper ou dont elle pourra éclairer les causes, je l'espère. Toute sa vie, Anne Hébert est demeurée québécoise, même si elle a fait d'innombrables allers-retours entre le Québec et la France; elle n'a jamais demandé la nationalité française. Jusqu'aux années 90,

elle n'avait même pas de visa de séjour. Sa vie en France était faite de travail, d'amitiés et d'affections profondes, mais son imaginaire était nourri par le Québec. Au Québec, dans les années 70, il est vrai qu'une certaine élite bruyante – et brillante, ajouterais-je, car l'écrivain Jacques Ferron en faisait partie – lui a reproché de publier à Paris, ce qui revenait, aux yeux de ses détracteurs, à prendre ses distances avec la cause nationale. N'oublions pas que, en octobre 1970, quand les bombes du Front de libération du Québec éclataient à Montréal, *Kamouraska* sortait à Paris aux Éditions du Seuil et que ce roman lui a valu une grande et soudaine notoriété. Cela dit, les reproches faits par une minorité de critiques n'ont pas empêché Anne Hébert d'être très aimée, voire vénérée par ses lecteurs québécois. Quand elle signait ses livres en librairie, les gens venaient en grand nombre. Ils lui apportaient des fleurs, du chocolat... J'ai pu, moi-même, constater son aura lorsqu'elle a lu quelques-uns de ses poèmes au Salon du livre de Montréal au début des années 90. C'est d'ailleurs la seule fois où j'ai été en sa présence...

LD: SAVIEZ-VOUS ALORS QUE VOUS ÉCRIRIEZ SA BIOGRAPHIE?

MAL: Non. Mais j'ai toujours aimé son œuvre. Dès l'adolescence, je savais ses poèmes par cœur. Entre le moment où j'ai décidé d'écrire cette biographie et sa publication, 15 années se sont écoulées, au cours desquelles j'ai recueilli des masses de documents privés et publics et réalisé des entretiens avec des proches, des membres de sa famille et des personnes qui l'avaient connue. Une soixantaine en tout, qui m'ont donné une connaissance non livresque et très précieuse d'Anne Hébert. L'écriture en tant que telle m'a demandé cinq ans de travail.

LD: QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS SURPRISE DURANT CETTE AVENTURE?

MAL: J'ai eu deux surprises. D'abord, si Anne Hébert a voué son existence à la littérature, elle avait une vie privée bien remplie. J'ai découvert une femme amoureuse, fidèle en amitié, mue par un très grand appétit de vivre, et cela, jusqu'à la fin. Ensuite, sur le plan de l'œuvre, en l'examinant de plus près, j'ai pris la mesure de ses influences anglaises, qui sont réelles et profondes. Cela m'a étonnée, car je l'avais longtemps vue comme appartenant à une tradition très française, voire « vieille France ». Or, il y a dans ses romans de nombreuses références à un univers anglo-saxon : noms de rues, de personnages, etc., qui s'expliquent en partie par le passé anglais de la ville de Québec, mais aussi par ses lectures. Chez Anne Hébert, le paysage est âpre, rude, les personnages ont un côté tourmenté, ils sont travaillés par une violence sourde, et tous ces éléments rappellent certains romans anglais du 19^e siècle.

Pour voir la liste complète des livres publiés par des diplômés, vous pouvez désormais consulter le reseau.umontreal.ca/entreguillemets.



Jackie Robinson: un été à Montréal
Marcel Dugas
Histoire 2000
Éditions Hurtubise, 2019
256 pages

à Montréal cette année-là, devenant le premier Afro-Américain dans le baseball blanc. Heureusement, la presse écrite du Québec était florissante à l'époque : il y avait des journaux, des hebdomadaires, des périodiques. J'ai pu retrouver des centaines d'articles sur le sujet en consultant des microfilms.

LD: QUI ÉTAIT JACKIE ROBINSON?

MD: Un athlète américain né en Géorgie en 1919 et mort en 1972. Il est passé à l'histoire pour avoir été le premier Noir à jouer dans les ligues majeures de baseball au 20^e siècle, à partir de 1947. Il est difficile aujourd'hui de comprendre à quel point cet événement était important aux États-Unis, non seulement à l'échelle sportive, mais aussi sur les plans social et politique. La ségrégation raciale était généralisée, au point où seuls les Blancs pouvaient aspirer à des carrières sportives professionnelles peu importe le sport. Même les gradins étaient réservés à la population blanche, sauf des sections restreintes assignées aux *colored people*; et encore, pas dans tous les États! Et Montréal a soutenu inconditionnellement Jackie Robinson; il est pratiquement devenu un héros national en quelques mois. Au dernier jour du championnat, une foule s'est mise à le suivre au moment où il courait pour ne pas rater son avion. C'était la première fois, peut-être, qu'un Noir était poursuivi dans les rues d'une grande ville par des centaines de personnes désireuses non pas de le rouer de coups, mais de lui donner de l'amour. Les gens voulaient le toucher, le féliciter, lui serrer la main...

LD: QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ DANS CE PROJET?

MD: J'ai été renversé par l'importance historique de Jackie Robinson en matière de relations raciales et de droits civiques aux États-Unis. On n'imagine pas, de nos jours, un système aussi inéquitable et injuste envers une population comptant déjà 14 millions de personnes. Jackie Robinson a en quelque sorte fait tomber ce système raciste en forçant la porte du sport professionnel. Il serait inconcevable à présent de voir une équipe sans Noirs dans la Ligue américaine ou la Ligue nationale de baseball.

Et j'ai aussi été impressionné par la prodigieuse résilience de Robinson. Ça a été tellement difficile pour lui! Dès le camp d'entraînement de la saison 1946, en Floride, alors qu'il tentait de se faire une place parmi les Royaux, il a failli être lynché. Et durant sa première saison, lorsqu'il se présentait au bâton, il était insulté, injurié. Avant le début de la saison, on l'avait averti que même les arbitres allaient être contre lui. Cela l'a conduit au bord de l'épuisement. Malgré l'avis de ses médecins, qui lui ont conseillé de prendre du repos, il a continué d'exceller dans les stades.

MARCEL DUGAS FAIT REVIVRE JACKIE ROBINSON

LES DIPLÔMÉS: POURQUOI CONSACRER UN LIVRE À JACKIE ROBINSON?

MARCEL DUGAS: Je suis un passionné d'histoire du sport et je déplore depuis longtemps les lacunes dans l'historiographie du baseball à Montréal avant 1969, année de naissance des Expos. On a beaucoup écrit sur cette équipe, mais très peu sur celle qui l'a précédée dans le cœur des Montréalais, les Royaux de Montréal, et son joueur étoile, Jackie Robinson. Je me suis lancé sur les traces de la saison de 1946, qui a été riche en rebondissements de toutes sortes. Robinson a joué



Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional
Dirigé par **Michel Robert**
Biologie 1985 et 1987
Marie-Hélène Hachey
Denis Lepage
Andrew R. Couturier
720 pages

LD: QU'EST-CE QUI A CHANGÉ EN 24 ANS?

MR: Beaucoup de choses sur les 253 espèces répertoriées. Malheureusement, la plupart des populations adaptées au milieu champêtre et à proximité des terres agricoles ont subi des diminutions marquées. De plus, les oiseaux insectivores sont beaucoup moins présents qu'au temps de notre enfance. Par exemple, la population d'hirondelles rustiques, qu'on appelait autrefois hirondelles des granges, a diminué de 75 % entre les deux publications. On ne peut pas présager que cette baisse mènera à l'extinction de l'oiseau, car il y a des fluctuations naturelles que l'on comprend encore mal, mais c'est très préoccupant.

LD: L'ATLAS A DEMANDÉ 10 ANS DE TRAVAIL PAR DES EXPERTS DU GROUPEMENT QUÉBÉCOISEUX, DU SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE ET D'ÉTUDES D'OISEAUX CANADA, MAIS IL N'AURAIT PU SE FAIRE SANS L'AIDE D'ORNITHOLOGUES AMATEURS.

MR: Absolument! Le travail des 1805 observateurs bénévoles qui nous ont acheminé leurs fiches d'observation après avoir reçu une formation rigoureuse est la clé de cette réalisation. Ils ont recueilli un demi-million d'indices de nidification, un travail colossal. Cela représente 100 000 heures-personnes. Il faut ajouter à cela les 6000 photos libres de droits qui nous ont été proposées. D'ailleurs, sur le plan technique, les deux atlas ont nécessité prouesses et créativité. Parmi elles, le fait que nous avons pris la décision de les publier à compte d'auteur, car les éditeurs sollicités trouvaient le projet trop lourd. Or, nous avons déjà fait une réimpression du deuxième atlas pour répondre à la demande. Un autre signe de l'intérêt du public pour le sujet, puisqu'il s'agit d'un ouvrage spécialisé et relativement coûteux, qu'on ne transporte pas dans son sac à dos quand on va sur le terrain avec ses jumelles.

Cela démontre bien que l'ornithologie continue de passionner les Québécois.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

LE GRAND PORTRAIT DES OISEAUX DU QUÉBEC

LES DIPLÔMÉS: QU'EST-CE QUE CE DEUXIÈME ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL?

MICHEL ROBERT: C'est le portrait le plus exhaustif possible des oiseaux du Québec; il se place dans la continuité du premier atlas, paru en 1995. Il est question d'oiseaux « nicheurs » parce que nous nous sommes concentrés sur les espèces qui ne font pas que passer mais qui se reproduisent chez nous. Par « Québec méridional », nous entendons le sud du territoire, sous le 50^e parallèle.

Ravy Por : pour une intelligence artificielle au-delà des stéréotypes

Les concepts liés à l'intelligence artificielle tels l'apprentissage automatique et l'analytique avancée étaient à peine connus lorsque Ravy Por a obtenu son diplôme en mathématiques en 2008. Ce qui ne l'a pas empêchée de devenir l'une des représentantes les plus en vue de la jeune communauté des experts en science des données dans le milieu de la finance. À 34 ans, Ravy Por est responsable de la formation des employés, du recrutement et des partenariats dans le secteur de l'analytique et de l'intelligence artificielle chez Desjardins. Elle dirige également un organisme à but non lucratif, Héros de chez nous, qui démythifie auprès des jeunes les métiers liés aux technologies numériques. Le recteur Guy Breton l'a rencontrée.

Guy Breton : On m'a dit que vous avez prononcé des conférences cette année devant quelque 3000 élèves. Quel est l'attrait, chez eux, des professions du domaine numérique ?

Ravy Por : Ils sont fascinés par les réseaux sociaux et beaucoup rêvent d'en faire un métier, c'est-à-dire de devenir créateurs au lieu d'être de simples utilisateurs. Mais peu d'entre eux comprennent les algorithmes et les mathématiques qui se cachent derrière leurs applis favorites. Je les sensibilise au fait que poursuivre des études va leur donner les outils pour réussir dans ces métiers.

GB : Comment vous êtes-vous intéressée au monde des données ?

RP : Rien ne me prédestinait à faire carrière dans ce qu'on appelle l'analytique avancée. Je suis fille de réfugiés du génocide au Cambodge, qui a été perpétré dans les années 70. Mes parents, encore aujourd'hui, ne parlent ni français ni anglais. J'ai commencé à parler français seulement à l'âge de sept ans. À l'école primaire, je ne comprenais rien à la syntaxe, mais je comprenais tout de la logique des nombres. La deuxième langue que j'ai apprise, après le cambodgien, est donc celle des mathématiques !

GB : Une histoire comme la vôtre a la capacité d'inspirer des jeunes de toutes les origines. D'autant plus que

les modèles féminins manquent cruellement parmi les spécialistes des technologies.

RP : Je crois qu'une fille qui assiste à l'une de mes conférences ou qui m'entend parler d'intelligence artificielle sur ma chaîne YouTube peut se dire : « Moi aussi, je peux me rendre là où elle est. » Les choses bougent dans notre milieu. Après une campagne de sensibilisation positive d'une année chez Desjardins, le taux de femmes parmi les experts en science des données est passé de 9 % à presque 20 %. La diversité des modes de pensée et des parcours est extrêmement importante, car si ce ne sont que des hommes aux profils similaires qui programment les algorithmes, le risque de laisser des angles morts est élevé.

GB : J'en ai fait moi-même l'expérience il y a plusieurs années. J'effectuais alors des échographies de grossesse en tant que radiologiste. Or, nous travaillions avec des bases de données qui nous indiquaient que les bébés de certaines femmes issues de la diversité ethnique étaient trop petits, donc malades. Mais nous nous sommes aperçus que c'était plutôt les bases de données qui étaient biaisées, car elles n'étaient fondées que sur des informations relatives à des bébés caucasiens.

RP : Encore aujourd'hui, lorsqu'on tape *successful person*, soit « personne ayant du succès », dans un moteur de recherche, on obtient essentiellement des photos d'hommes caucasiens en complet. Et pour *beautiful women*, ou « belles femmes », ce sont presque exclusivement des photos de femmes blanches qui apparaissent. Pour changer cela, la solution ne réside pas tant dans l'avancée de la technologie que dans une plus grande diversité parmi ceux et celles qui la créent. Cela étant dit, je garde espoir, puisqu'il y a eu des initiatives fortes comme la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle en collaboration avec l'Université de Montréal. De manière générale, les professionnels et les experts parlent de ses enjeux et y sont de plus en plus sensibilisés. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD

« À L'ÉCOLE
PRIMAIRE, JE
COMPRENAIS
TOUT DE LA
LOGIQUE DES
NOMBRES.
LA DEUXIÈME
LANGUE QUE
J'AI APPRISSE,
APRÈS LE
CAMBODGIEN,
EST CELLE DES
MATHÉMATIQUES ! »

Réseau
des
et
des
DIPLÔMÉS
DONATEURS

Université 
de Montréal et du monde.

Les fonds philanthropiques
personnalisés

Changez le monde, à votre manière.

Concrétisez vos aspirations philanthropiques en créant votre fonds de bourse ou de recherche personnalisé. Ayez un impact tangible et durable dans l'éclosion de projets porteurs qui façonneront la société de demain.

L'avenir se réalise ici :
reseau.umontreal.ca/monfonds
monfonds@umontreal.ca
514 343-6111 poste 8832

Un avantage profitable pour vous en tant que diplômé de l'Université de Montréal.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.



Vous **économisez** grâce à des **tarifs d'assurance préférentiels**.

Programme d'assurance recommande par

Réseau **des DIPLÔMÉS**
et **des DONATEURS**

Université 
de Montréal
et du monde.

Profitez des avantages offerts aux diplômé(e)s.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire, locataire et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO | VOYAGE

► Obtenez une soumission et économisez!
Appelez au **1-888-589-5656**
ou visitez **tdassurance.com/umontreal**

